

CORNEILLE

L'ILLUSION COMIQUE

Comédie en 5 actes

Versification chiffrée :
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe _ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose

PERSONNAGES

ALCANDRE, magicien.
PRIDAMANT, père de Clindor.
DORANTE, ami de Pridamant.
MATAMORE, capitaine gascon, amoureux d'Isabelle.
CLINDOR, suivant de Capitan, et amant d'Isabelle.
ADRASTE, gentilhomme, amoureux d'Isabelle.
GÉRONTE, père d'Isabelle.
ISABELLE, fille de Géronte.
LYSE.
GEÔLIER, de Bordeaux.
Page du Capitan.
CLINDOR, représentant Théagène, seigneur anglais.
ISABELLE, représentant Hyppolyte, femme de Théagène.
LYSE, représentant Clarine, suivante d'Hippolyte.
ÉRASTE, écuyer de Florilame.
Troupe de domestiques d'Adreste.
Troupes de domestiques de Florilame.

La scène est en Touraine, en une compagnie proche de la grotte de magicien.

ACTE I
SCÈNE PREMIÈRE, Pridamant, Dorante.

DORANTE.

Ce ma_ge, | qui | d'un mot | renverse la nature, |
N'a choisi | pour palais | que cette grotte obscure. |
La nuit qu'il entretient sur cet affreux séjour, |
N'ouvrant son voile épais qu'aux rayons d'un faux jour, |
5 De leur éclat douteux | n'admet | en ces lieux sombres |
Que ce qu'en peut souffrir le commerce des ombres. |
N'avancez pas | son art | au pied de ce rocher |
A mis de quoi punir qui s'en ose approcher ; |
Et cette large bouche | est un mur invisible, |
10 Où l'air | en sa faveur | devient inaccessible, |
Et lui fait un rempart, | dont les funestes bords |
Sur un peu de poussière | étalent mille morts. |
Jaloux de son repos plus que de sa défense, |
Il perd qui l'importune, | ainsi que qui l'offense ; |
15 Malgré l'empressement d'un curi-eux désir, |
Il faut, | pour lui parler, | attendre son loisir : |
Chaque jour | il se montre, | et nous touchons à l'heure |
Où | pour se divertir | il sort de sa demeure. |

PRIDAMANT.

J'en attends peu de chose, | et brûle de le voir. |
20 J'ai de l'impati-ence, | et je manque d'espoir. |
Ce fils, | ce cher objet de mes inqui-études, |
Qu'ont éloigné de moi des traitements trop rudes, |
Et que | depuis dix ans | je cherche en tant de lieux, |
A caché pour jamais sa présence à mes yeux. |
25 Sous ombre qu'il prenait un peu trop de licence, |
Contre ses libertés | je roidis ma puissance ; |
Je croyais le dompter à force de punir, |
Et ma sévérité | ne fit que le bannir. |
Mon â_me | vit l'erreur dont elle était séduite : |
30 Je l'outrageais | présent, | et je pleurai sa fuite ; |
Et l'amour paternel | me fit bientôt sentir |
D'une injuste rigueur | un juste repentir. |
Il l'a fallu chercher : | j'ai vu | dans mon voyage |
Le Pô, | le Rhin, | la Meuse, | et la Seine, | et le Tage : |

35 Toujours | le même soin | travaille mes esprits ; |
Et ces longues erreurs ne m'en ont rien appris. |
Enfin, | au désespoir de perdre tant de peine, |
Et n'attendant plus rien de la prudence humaine, |
Pour trouver quelque borne à tant de maux soufferts, |
40 J'ai déjà | sur ce point | consulté les enfers. |
J'ai vu les plus fameux en la haute sci-ence |
Dont vous dites qu'Alcandre a tant d'expéri-ence : |
On m'en faisait l'état que vous faites de lui, |
Et pas un d'eux | n'a pu soulager mon ennui. |
45 L'enfer | devient muet quand il me faut répondre, |
Ou ne me répond rien | qu'afin de me confondre. |

DORANTE.

Ne traitez pas Alcandre en homme du commun ; |
Ce qu'il sait | en son art | n'est connu de pas un. |
Je ne vous dirai point qu'il commande au tonnerre, |
50 Qu'il fait enfler les mers, | qu'il fait trembler la terre ; |
Que | de l'air, | qu'il mutine en mille tourbillons, |
Contre ses ennemis | il fait des bataillons ; |
Que | de ses mots savants | les forces inconnues |
Transportent les rochers, | font descendre les nues, |
55 Et briller | dans la nuit | l'éclat de deux soleils ; |
Vous n'avez pas besoin de miracles pareils : |
Il suffira pour vous qu'il lit dans les pensées, |
Qu'il connaît l'avenir et les choses passées ; |
Rien n'est secret pour lui dans tout cet univers,
60 Et | pour lui | nos destins | sont des livres ouverts. |
Moi-même, | ainsi que vous, | je ne pouvais le croire : |
Mais | sitôt qu'il me vit, | il me dit mon histoire ; |
Et je fus étonné d'entendre le discours
Des traits les plus cachés de toutes mes amours. |

PRIDAMANT.

65 Vous m'en dites beaucoup. |

DORANTE.

J'en ai vu davantage. |

PRIDAMANT.

Vous essayez en vain de me donner courage ; |
Mes soins et mes travaux | verront, | sans aucun fruit, |
Clôre mes tristes jours d'une éternelle nuit. |

DORANTE.

70 Depuis que j'ai quitté le séjour de Bretagne
Pour venir faire ici le noble de campagne, |
Et que deux ans d'amour, | par une heureuse fin, |
M'ont acquis Sylvérie et ce château voisin, |
De pas un, | que je sache, | il n'a déçu l'attente : |
Quiconque le consulte | en sort | l'âme contente. |
75 Croyez-moi, | son secours | n'est pas à négliger : |
D'ailleurs | il est ravi quand il peut m'obliger, |
Et j'ose me vanter qu'un peu de mes prières
Vous obtiendra de lui des faveurs singulières. |

PRIDAMANT.

Le sort | m'est trop cruel pour devenir si doux. |

DORANTE.

80 Espérez mieux : | il sort, | et s'avance vers nous. |
Regardez-le marcher ; | ce visage si grave, |
Dont le rare savoir tient la nature esclave,
N'a sauvé toutefois des ravages du temps
Qu'un peu d'os et de nerfs qu'ont décharnés cent ans ; |
85 Son corps, | malgré son âge, | a les forces robustes, |
Le mouvement facile, | et les démarches justes : |
Des ressorts inconnus | agitent le vieillard, |
Et font | de tous ses pas | des miracles de l'art. |

SCÈNE II, Alcandre, Pridamant, Dorante.

DORANTE.

Grand démon du savoir, | de qui les doctes veilles
90 Produisent chaque jour de nouvelles merveilles, |
À qui rien n'est secret dans nos intenti-ons, |
Et qui vois, | sans nous voir, | toutes nos acti-ons : |
Si | de ton art divin | le pouvoir admirable |
Jamais | en ma faveur | se rendit secourable, |
95 De ce père affligé | soulage les douleurs ; |
Une vieille amitié | prend part en ses malheurs. |
Ren_nes | ainsi qu'à moi | lui donna la naissance, |
Et | presque entre ses bras | j'ai passé mon enfance ; |
Là | son fils, | pareil d'âge et de conditi-on, |
100 S'unissant avec moi d'étroite affecti-on... |

ALCANDRE.

Doran_te, | c'est assez, | je sais ce qui l'amène : |
Ce fils | est aujourd'hui le sujet de sa peine. |
Vieillard, | n'est-il pas vrai que son éloignement |
Par un juste remords | te gêne incessamment ? |
105 Qu'une obstinati-on à te montrer sévère |
L'a banni de ta vue, | et cause ta misère ? |
Qu'en vain, | au repentir de ta sévérité, |
Tu cherches en tous lieux ce fils | si maltraité ? |

PRIDAMANT.

Oracle de nos jours, qui connais toutes choses, |
110 En vain | de ma douleur | je cacherais les causes ; |
Tu sais trop quelle fut mon injuste rigueur, |
Et vois trop clairement les secrets de mon coeur. |
Il est vrai, | j'ai failli ; | mais | pour mes injustices |
Tant de travaux | en vain | sont d'assez grands supplices : |
115 Donne enfin quelque borne à mes regrets cuisants, |
Rends-moi l'unique appui de mes débiles ans. |
Je le tiendrai rendu si j'en ai des nouvelles ; |
L'amour | pour le trouver | me fournira des ailes. |
Où fait-il sa retraite ? | En quels lieux dois-je aller ? |
120 Fût-il au bout du monde, | on m'y verra voler. |

ALCANDRE.

Commencez d'espérer : | vous saurez | par mes charmes |
Ce que le ciel vengeur refusait à vos larmes. |
Vous reverrez ce fils | plein de vie et d'honneur : |
De son bannissement | il tire son bonheur. |
125 C'est peu de vous le dire : | en faveur de Dorante |
Je vous veux faire voir sa fortune éclatante. |
Les novices de l'art, | avec tous leurs encens, |
Et leurs mots inconnus, | qu'ils feignent tout-puissants, |
Leurs her_bes, | leurs parfums | et leurs cérémonies, |
130 Apportent au métier | des longueurs infinies, |
Qui ne sont, | après tout, | qu'un mystère pipeur |
Pour se faire valoir et pour vous faire peur : |
Ma baguette | à la main, | j'en ferai davantage. |
*Il donne un coup de baguette, et on tire un rideau derrière lequel
sont en parade les plus beaux habits des comédiens.*
Jugez de votre fils par un tel équipage |

135 Eh bien ! | Celui d'un prince | a-t-il plus de splendeur ? |
Et pouvez-vous encore douter de sa grandeur ? |

PRIDAMANT.

D'un amour paternel | vous flattez les tendresses ; |
Mon fils | n'est point de rang à porter ces richesses,
Et sa conditi-on | ne saurait consentir |

140 Que | d'une telle pompe | il s'ose revêtir. |

ALCANDRE.

Sous un meilleur destin | sa fortu_ne | rangée, |
Et sa conditi-on | avec le temps | changée, |
Person_ne | maintenant | n'a de quoi murmurer |
Qu'en public | de la sorte | il aime à se parer. |

PRIDAMANT.

145 À cet espoir si doux | j'abandonne mon âme ; |
Mais | parmi ces habits | je vois ceux d'une femme : |
Serait-il mari-é ? |

ALCANDRE.

Je vais | de ses amours |

Et de tous ses hasards | vous faire le discours. |
Toutefois, | si votre âme était assez hardie, |

150 Sous une illusi-on | vous pourriez voir sa vie, |
Et tous ses accidents | devant vous | exprimés
Par des spec_tres | pareils à des corps animés : |
Il ne leur manquera | ni ges_te | ni parole. |

PRIDAMANT.

Ne me soupçonnez point d'une crainte frivole : |

155 Le portrait de celui que je cherche en tous lieux |
Pourrait-il | par sa vue | épouvanter mes yeux ? |

ALCANDRE.

Mon cavalier, | de grâce, | il faut faire retraite, |
Et souffrir | qu'entre nous | l'histoire en soit secrète. |

PRIDAMANT.

Pour un si bon ami | je n'ai point de secrets. |

DORANTE.

160 Il nous faut | sans réplique | accepter ses arrêts ; |
Je vous attends chez moi. |

ALCANDRE.

Ce soir, | si bon lui semble |

Il vous apprendra tout quand vous serez ensemble. |

SCÈNE III, Alcandre, Pridamant.

ALCANDRE.

Votre fils | tout d'un coup | ne fut pas grand seigneur ; |
Toutes ses acti-ons | ne vous font pas honneur, |

165 Et je serais marri d'exposer sa misère
En spectacle à des yeux | autres que ceux d'un père. |
Il vous prit quelque argent, | mais ce petit butin |

À pei_ne | lui dura du soir jusqu'au matin ; |
Et | pour gagner Paris, | il vendit | par la plaine |

170 Des brevets à chasser la fièvre et la migraine, |
Dit la bonne aventure, | et s'y rendit ainsi. |
Là, | comme on vit d'esprit, | il en vécut aussi. |

Dedans Saint-Innocent | il se fit secrétaire ; |
Après, | montant d'état, | il fut clerc d'un notaire. |

175 Ennuyé de la plume, | il la quitta soudain, |
Et fit danser un singe au faubourg Saint-Germain. |
Il se mit sur la rime, | et l'essai de sa veine |
Enrichit les chanteurs de la Samaritaine. |

Son sty_le | prit | après | de plus beaux ornements ; |

180 Il se hasarda même à faire des romans, |
Des chansons pour Gautier, | des pointes pour Guillaume. |
Depuis, | il trafiqua de chapelets de baume, |
Vendit du mithridate en maître opérateur, |
Revint dans le Palais, | et fut solliciteur. |

185 Enfin, | jamais | Buscon, | Lazarille de Tormes, |
Sayavèdre, | et Gusman, | ne prirent tant de formes : |
C'était là | pour Dorante | un honnête entretien ! |

PRIDAMANT.

Que je vous suis tenu de ce qu'il n'en sait rien ! |

ALCANDRE.

Sans vous faire rien voir, | je vous en fais un conte, |
190 Dont le peu de longueur épargne votre honte. |

Las | de tant de métiers | sans honneur et sans fruit, |
Quelque meilleur destin | à Bordeaux | l'a conduit ; |
Et là, | comme il pensait au choix d'un exercice, |
Un brave du pays | l'a pris à son service. |

195 Ce guerrier amoureux | en a fait son agent : |
Cette commissi-on | l'a remeublé d'argent ; |

Il sait | avec adresse, | en portant les paroles, |
De la vaillante dupe | attraper les pistoles ; |
Mê_me | de son agent | il s'est fait son rival, |
200 Et la beauté qu'il sert | ne lui veut point de mal. |
Lorsque | de ses amours | vous aurez vu l'histoire, |
Je vous le veux montrer | plein d'éclat et de gloire, |
Et la même acti-on qu'il pratique aujourd'hui.

PRIDAMANT.

Que | déjà | cet espoir | soulage mon ennui ! |

ALCANDRE.

205 Il a caché son nom en battant la campagne, |
Et s'est fait | de Clindor | le sieur de la Montagne : |
C'est ainsi | que | tantôt | vous l'entendrez nommer. |
Voyez tout sans rien dire et sans vous alarmer. |
Je tarde un peu beaucoup pour votre impati-ence ; |
210 N'en concevez pourtant aucune défi-ance : |
C'est qu'un charme ordinaire a trop peu de pouvoir
Sur les spectres parlants qu'il faut vous faire voir. |
Entrons dedans ma grotte, | afin que j'y prépare
Quelques charmes nouveaux pour un effet si rare. |

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE, Alcandre, Pridamant.

ALCANDRE.

215 Quoi qui s'offre à nos yeux, | n'en ayez point d'effroi ; |
De ma grot_te | surtout | ne sortez qu'après moi : |
Sinon, | vous êtes mort. | Voyez déjà paraître |
Sous deux fantômes vains | votre fils et son maître. |

PRIDAMANT.

Ô | dieux ! | Je sens mon âme | après lui | s'envoler.

ALCANDRE.

220 Faites-lui du silence, | et l'écoutez parler. |

SCÈNE II, Matamore, Clindor.

CLINDOR.

Quoi ! | Monsieur, | vous rêvez ! | Et cette âme hautaine, |
Après tant de beaux faits, | semble être encore en peine ! -

N'êtes-vous point lassé d'abattre des guerriers, |
Et vous faut-il encore quelques nouveaux lauriers ? |

MATAMORE.

225 Il est vrai que je rêve, | et ne saurais résoudre |
Lequel je dois | des deux | le premier | mettre en poudre, |
Du grand Sophi de Perse, | ou bien du grand Mogor. |

CLINDOR.

Eh ! | De grâ_ce, | monsieur, | laissez-les vivre encor : |
Qu'ajouterait leur perte à votre renommée ? |

230 D'ailleurs | quand auriez-vous rassemblé votre armée ?

MATAMORE.

Mon armée? | Ah, | poltron ! | Ah, | traî_tre ! | Pour leur mort |
Tu crois donc que ce bras ne soit pas assez fort ? |

Le seul bruit de mon nom | renverse les murailles, |
Défait les escadrons, | et gagne les batailles. |

235 Mon courage vaincu | contre les empereurs |
N'arme que la moitié de ses moindres fureurs ; |
D'un seul commandement que je fais aux trois parques, |
Je dépeuple l'état des plus heureux monarques ; |
Le foudre | est mon canon, | les destins | mes soldats : |

240 Je cou_che | d'un revers | mille ennemis | à bas. |
D'un souf_fle | je réduis leurs projets en fumée ; |

Et tu m'oses parler cependant d'une armée ! |
Tu n'auras plus l'honneur de voir un second Mars : |

Je vais t'assassiner d'un seul de mes regards, |

245 Veilla_que ! | Toutefois | je songe à ma maîtresse : |
Ce penser | m'adoucit | : va, | ma colè_re | cesse, |

Et ce petit archer qui dompte tous les dieux |
Vient de chasser la mort qui logeait dans mes yeux. |

250 Qui massa_cre, | détruit, | bri_se, | brûle, | extermine ; |
Et, | pensant au bel oeil qui tient ma liberté, |

Je ne suis plus qu'amour, | que grâ_ce, | que beauté. |
CLINDOR.

Ô | dieux ! | En un moment que tout vous est possible ! |
Je vous vois aussi beau que vous étiez terrible, |

255 Et ne crois point d'objet si ferme en sa rigueur,
Qu'il puisse constamment vous refuser son coeur. |

MATAMORE.

- Je te le dis encore, | ne sois plus en alarme : |
Quand je veux, | j'épouvante; | et | quand je veux, | je charme; |
Et, | selon qu'il me plaît, | je remplis tour à tour
- 260 Les hom_mes | de terreur, | et les fem_mes | d'amour. |
Du temps que ma beauté m'était inséparable, |
Leurs persécuti-ons | me rendaient misérable : |
Je ne pouvais sortir sans les faire pâmer. |
Mille mouraient par jour à force de m'aimer : |
- 265 J'avais des rendez-vous de toutes les princesses ; |
Les rei_nes | à l'envi | mendi-aient mes caresses ; |
Celle d'Éthi-opie, | et celle du Japon, |
Dans leurs soupirs d'amour | ne mêlaient que mon nom. |
De passi-on pour moi | deux sulta_nes | troublèrent ; |
- 270 Deux au_tres, | pour me voir, | du sérail | s'échappèrent : |
J'en fus mal quelque temps avec le grand seigneur. |
CLINDOR.
Son mécontentement | n'allait qu'à votre honneur. |
MATAMORE.
Ces prati_ques | nuisaient à mes desseins de guerre, |
Et pouvaient m'empêcher de conquérir la terre. |
- 275 D'ailleurs, | j'en devins las ; | et | pour les arrêter, |
J'envoyai le Destin dire à son Jupiter |
Qu'il trouvât un moyen qui fît cesser les flammes
Et l'importunité dont m'accablaient les dames : |
Qu'autrement | ma colère | irait | dedans les cieux |
- 280 Le dégrader soudain de l'empire des dieux, |
Et donnerait à Mars à gouverner sa foudre. |
La frayeur qu'il en eut | le fit bientôt résoudre : |
Ce que je demandais | fut prêt en un moment ; |
Et | depuis, | je suis beau | quand je veux seulement. |
CLINDOR.
- 285 Que j'aurais, | sans cela, | de poulets à vous rendre ! |
MATAMORE.
De quelle que ce soit, | garde-toi bien d'en prendre, |
Sinon de... | Tu m'entends ? | Que dit-elle de moi ? |
CLINDOR.
Que vous ê_tes | des coeurs | et le charme | et l'effroi ; |
Et que | si quelque effet peut suivre vos promesses, |

- 290 Son sort | est plus heureux que celui des déesses. |

MATAMORE.

- Écoute. | En ce temps-là, | dont | tantôt | je parlais, |
Les dées_ses | aussi | se rangeaient sous mes lois ; |
Et je te veux conter une étrange aventure
Qui jeta du désordre en toute la nature, |
- 295 Mais désordre aussi grand qu'on en voie arriver. |
Le Soleil | fut | un jour | sans se pouvoir lever, |
Et ce visible dieu, que tant de monde adore, |
Pour marcher devant lui | ne trouvait point d'Aurore : |
On la cherchait partout, | au lit du vieux Tithon, |
- 300 Dans les bois de Céphale, | au palais de Memnon ; |
Et | faute de trouver cette belle fourrière, |
Le jour | jusqu'à midi | se passa sans lumière. |
CLINDOR.
Où pouvait être alors la reine des clartés ? |
MATAMORE.
Au milieu de ma chambre, | à m'offrir ses beautés. |
- 305 Elle y perdit son temps, | elle y perdit ses larmes ; |
Mon coeur | fut insensible à ses plus puissants charmes ; |
Et tout ce qu'elle obtint pour son frivole amour |
Fut un ordre précis d'aller rendre le jour. |
CLINDOR.
Cet étrange accident | me revient en mémoire ; |
- 310 J'étais lors en Mexique, | où j'en appris l'histoire, |
Et j'entendis conter que la Perse | en courroux |
De l'affront de son dieu | murmurait contre vous. |
MATAMORE.
J'en ouïs quelque chose, | et je l'eusse punie ; |
Mais j'étais engagé dans la Transylvanie, |
- 315 Où ses ambassadeurs, qui vinrent l'excuser, |
À force de présents | me surent apaiser. |
CLINDOR.
Que la clémence | est belle en un si grand courage ! |
MATAMORE.
Contem_ple, | mon ami, | contemple ce visage : |
Tu vois un abrégé de toutes les vertus. |
- 320 D'un monde d'ennemis | sous mes pieds | abattus, |
Dont la race est périe, | et la ter_re | déserte, |

Pas un | qu'à son orgueil | n'a jamais dû | sa perte. |
Tous ceux qui font hommage à mes perfecti-ons |
Conservent leurs états par leurs submissi-ons. |
325 En Europe, où les rois sont d'une humeur civile, |
Je ne leur rase point de château ni de ville : |
Je les souffre régner, | mais | chez les Africains, |
Partout où j'ai trouvé des rois un peu trop vains, |
J'ai détruit les pays pour punir leurs monarques, |
330 Et leurs vastes déserts | en sont de bonnes marques : |
Ces grands sa_bles | qu'à peine | on passe sans horreur |
Sont d'assez beaux effets de ma juste fureur. |
CLINDOR.
Revenons à l'amour | : voici votre maîtresse. |
MATAMORE.
Ce diable de rival | l'accompagne sans cesse. |
CLINDOR.
335 Où vous retirez-vous ? |
MATAMORE.
Ce fat | n'est pas vaillant ; |
Mais il a quelque humeur qui le rend insolent. |
Peut-ê_tre | qu'orgueilleux d'être avec cette belle, |
Il serait assez vain pour me faire querelle. |
CLINDOR.
Ce serait bien courir lui-même à son malheur. |
MATAMORE.
340 Lorsque j'ai ma beauté, | je n'ai point de valeur. |
CLINDOR.
Cessez d'être charmant, | et faites-vous terrible. |
MATAMORE.
Mais tu n'en prévois pas l'accident infallible ; |
Je ne saurais me faire effroyable à demi : |
Je tuerais ma maîtresse avec mon ennemi. |
345 Attendons en ce coin l'heure qui les sépare. |
CLINDOR.
Comme votre valeur, | votre prudence | est rare. |

SCÈNE III, Adraste, Isabelle.

ADRASTE.
Hélas ! | S'il est ainsi, | quel malheur | est le mien ! |
Je soupi_re, | j'endure, | et je n'avance rien ; |
Et | malgré les transports de mon amour extrême, |
350 Vous ne voulez pas croire encor que je vous aime.
ISABELLE.
Je ne sais pas, | monsieur, | de quoi vous me blâmez. |
Je me connais | aimable, | et crois que vous m'aimez : |
Dans vos soupirs ardents | j'en vois trop d'apparence ; |
Et | quand bien | de leur part | j'aurais moins d'assurance, |
355 Pour peu qu'un honnête homme | ait | vers moi | de crédit, |
Je lui fais la faveur de croire ce qu'il dit. |
Rendez-moi la pareille ; | et | puisqu'à votre flamme |
Je ne déguise rien de ce que j'ai dans l'âme, |
Faites-moi la faveur de croire sur ce point |
360 Que | bien que vous m'aimiez, | je ne vous aime point. |
ADRASTE.
Cruelle, | est-ce là donc ce que vos injustices
Ont réservé de prix à de si longs services ? |
Et mon fidèle amour | est-il si criminel
Qu'il doive être puni d'un mépris éternel ? |
ISABELLE.
365 Nous donnons bien souvent de divers noms aux choses : |
Des épi_nes pour moi, | vous les nommez des roses ; |
Ce que vous appelez service, | affecti-on, |
Je l'appelle supplice et persécuti-on. |
Chacun | dans sa croyance | également | s'obstine. |
370 Vous pensez m'obliger d'un feu qui m'assassine ; |
Et ce que vous jugez digne du plus haut prix |
Ne mérite, | à mon gré, | que haine et que mépris. |
ADRASTE.
N'avoir que du mépris pour des flammes si saintes
Dont j'ai reçu du ciel les premières atteintes ! |
375 Oui, | le ciel, | au moment qu'il me fit respirer, |
Ne me donna de coeur que pour vous adorer. |
Mon â_me | vint au jour | pleine de votre idée ; |
Avant que de vous voir | vous l'avez possédée ; |

Et | quand je me rendis à des regards si doux, |
380 Je ne vous donnai rien qui ne fût tout à vous, |
Rien que l'ordre du ciel n'eût déjà fait tout vôtre. |
ISABELLE.
Le ciel | m'eût fait plaisir d'en enrichir une autre ; |
Il vous fit | pour m'aimer, | et moi | pour vous haïr : |
Gardons-nous bien tous deux de lui désobéir. |
385 Vous avez, | après tout, | bonne part à sa haine, |
Ou | d'un crime secret | il vous livre à la peine ; |
Car je ne pense pas qu'il soit tourment égal
Au supplice d'aimer qui vous traite si mal. |
ADRASTE.
La grandeur de mes maux | vous étant si connue, |
390 Me refuserez-vous la pitié qui m'est due ? |
ISABELLE.
Cer_tes | j'en ai beaucoup, | et vous plains | d'autant plus
Que je vois ces tourments tout à fait superflus, |
Et n'avoir | pour tout fruit d'une longue souffrance |
Que l'incommode honneur d'une triste constance. |
ADRASTE.
395 Un pè_re | l'autorise, | et mon feu maltraité |
Enfin | aura recours à son autorité. |
ISABELLE.
Ce n'est pas le moyen de trouver votre conte ; |
Et | d'un si beau dessein | vous n'aurez que la honte. |
ADRASTE.
J'espère voir pourtant, | avant la fin du jour, |
400 Ce que peut son vouloir au défaut de l'amour.
ISABELLE.
Et moi, | j'espère voir, | avant que le jour passe, |
Un amant | accablé de nouvelle disgrâce. |
ADRASTE.
Eh quoi ! | Cette rigueur | ne cessera jamais ? |
ISABELLE.
Allez trouver mon père, | et me laissez en paix. |
ADRASTE.
405 Votre âme, | au repentir de sa froideur passée, |
Ne la veut point quitter sans être un peu forcée : |
J'y vais tout de ce pas, | mais avec des serments

Que c'est pour obéir à vos commandements. |
ISABELLE.
Allez continuer une vaine poursuite. |

SCÈNE IV, Matamore, Isabelle, Clindor.

MATAMORE.
410 Eh bien ! | Dès qu'il m'a vu, | comme a-t-il pris la fuite ? |
M'a-t-il bien su quitter la place au même instant ? |
ISABELLE.
Ce n'est pas honte à lui, | les rois | en font autant, |
Du moins si ce grand bruit qui court de vos merveilles
N'a trompé mon esprit en frappant mes oreilles. |
MATAMORE.
415 Vous le pouvez bien croire, | et | pour le témoigner, |
Choisissez en quels lieux il vous plaît de régner : |
Ce bras | tout aussitôt | vous conquête un empire ; |
J'en jure par lui-même, | et cela | c'est tout dire. |
ISABELLE.
Ne prodiguez pas tant ce bras | toujours vainqueur ; |
420 Je ne veux point régner que dessus votre coeur : |
Toute l'ambiti-on que me donne ma flamme, |
C'est d'avoir | pour sujets | les désirs de votre âme. |
MATAMORE.
Ils vous sont tous acquis, | et | pour vous faire voir |
Que vous avez | sur eux | un absolu pouvoir, |
425 Je n'écouterai plus cette humeur de conquête ; |
Et | laissant tous les rois | leurs couronnes en tête, |
J'en prendrai seulement deux ou trois pour valets, |
Qui viendront | à genoux | vous rendre mes poulets. |
ISABELLE.
L'éclat de tels suivants | attirerait l'envie
430 Sur le rare bonheur où je coule ma vie ; |
Le commerce discret de nos affecti-ons |
N'a besoin que de lui pour ces commissi-ons |.
MATAMORE.
Vous avez, | Dieu me sauve ! | un esprit à ma mode ; |
Vous trouvez, | comme moi, | la grandeur | incommode. |
435 Les sceptres les plus beaux | n'ont rien | pour moi | d'exquis : |

Je les rends | aussitôt que je les ai conquis, |
Et me suis vu charmer quantité de princesses, |
Sans que jamais mon coeur les voulût pour maîtresses. |
ISABELLE.

440 Cer_tes | en ce point seul | je manque un peu de foi. |
Que vous ayez quitté des princesses pour moi ! |
Que vous leur refusiez un coeur dont je dispose ! |
MATAMORE.

Je crois que la Montagne en saura quelque chose. |
Viens çà. | Lorsqu'en la Chine, | en ce fameux tournoi, |
Je donnai dans la vue aux deux filles du roi, |
445 Que te dit-on en cour de cette jalousie |
Dont | pour moi | toutes deux | eurent l'âme saisie ? |
CLINDOR.

Par vos mépris | enfin | l'une et l'au_tre | mourut. |
J'étais lors en Égypte, | où le bruit en courut ; |
Et ce fut en ce temps que la peur de vos armes
450 Fit nager le grand Caire en un fleuve de larmes. |
Vous veniez d'assommer dix géants en un jour ; |
Vous aviez désolé les pays d'alentour, |
Rasé quinze châteaux, | aplani deux montagnes, |
Fait passer par le feu | vil_les, | bourgs | et campagnes, |
455 Et défait, | vers Damas, | cent mille combattants. |
MATAMORE.

Que tu remarques bien | et les lieux | et les temps ! |
Je l'avais oublié. |

ISABELLE.

Des faits | si pleins de gloire |
Vous peuvent-ils ainsi sortir de la mémoire ? |
MATAMORE.

Trop pleine de lauriers | remportés sur les rois, |
460 Je ne la charge point de ces menus exploits. |

SCÈNE V, Matamore, Isabelle, Clindor, un Page.

LE PAGE.

Monsieur. |

MATAMORE.

Que veux-tu, | page ? |

LE PAGE.

Un courrier | vous demande. |
MATAMORE.

D'où vient-il ? |

LE PAGE.

De la part de la reine d'Islande. |
MATAMORE.

Ciel ! | qui sais comme quoi j'en suis persécuté, |
Un peu plus de repos avec moins de beauté ! |
465 Fais qu'un si long mépris | enfin | la désabuse. |
CLINDOR.

Voyez ce que | pour vous | ce grand guerrier | refuse. |
ISABELLE.

Je n'en puis plus douter. |

CLINDOR.

Il vous le disait bien. |

MATAMORE.

Elle m'a beau prier : | non, | je n'en ferai rien. |
Et | quoi qu'un fol espoir ose encore lui promettre, |
470 Je lui vais envoyer sa mort dans une lettre. |
Trouvez-le bon, | ma reine, | et souffrez cependant
Une heure d'entretien de ce cher confident, |
Qui, | com_me | de ma vie | il sait toute l'histoire, |
Vous fera voir sur qui vous avez la victoire. |
ISABELLE.

475 Tardez encore moins, | et | par ce prompt retour |
Je jugerai quelle est | envers moi | votre amour. |

SCÈNE VI, Clindor, Isabelle.

CLINDOR.

Jugez plutôt par là l'humeur du personnage : |
Ce pa_ge | n'est chez lui que pour ce badinage, |
Et venir | d'heure en heure | avertir sa grandeur |
480 D'un courrier, | d'un agent, | ou d'un ambassadeur. |
ISABELLE.

Ce messa_ge | me plaît bien plus qu'il ne lui semble : |
Il me défait d'un fou pour nous laisser ensemble.

CLINDOR.
Ce discours favorable | enhardira mes feux
À bien user d'un temps | si propice à mes vœux. |
ISABELLE.
485 Que m'allez-vous conter ? |
CLINDOR.
Que j'adore Isabelle, |
Que je n'ai plus de cœur ni d'âme que pour elle, |
Que ma vie... |
ISABELLE.
Épargnez ces propos superflus ; |
Je les sais, | je les crois : | que voulez-vous de plus ? |
Je néglige | à vos yeux | l'offre d'un di-adème ; |
490 Je dédaigne un rival : | en un mot, | je vous aime. |
C'est aux commencements des faibles passi-ons
À s'amuser encore aux protestati-ons : |
Il suffit de nous voir au point où sont les nôtres ; |
Un coup d'oeil | vaut | pour vous | tous les discours des autres. |
CLINDOR.
495 Dieux ! | Qui l'eût jamais cru, | que mon sort rigoureux |
Se rendît si facile à mon cœur amoureux ! |
Banni de mon pays par la rigueur d'un père, |
Sans support, | sans amis, | accablé de misère, |
Et réduit à flatter le caprice arrogant
500 Et les vaines humeurs d'un maître extravagant : |
Ce pitoyable état de ma triste fortune |
N'a rien qui vous déplaise ou qui vous importune ; |
Et | d'un rival puissant | les biens et la grandeur |
Obtiennent moins sur vous que ma sincère ardeur. |
ISABELLE.
505 C'est comme il faut choisir. | Un amour véritable
S'attache seulement à ce qu'il voit aimable. |
Qui regarde les biens ou la conditi-on
N'a qu'un amour avare, | ou plein d'ambiti-on,
Et souille lâchement | par ce mélange infâme |
510 Les plus nobles désirs qu'enfante une belle âme. |
Je sais bien que mon père a d'autres sentiments, |
Et mettra de l'obstacle à nos contentements ; |
Mais l'amour | sur mon cœur | a pris trop de puissance

Pour écouter encore les lois de la naissance. |
515 Mon pè_re | peut beaucoup, | mais bien moins que ma foi : |
Il a choisi pour lui, | je veux choisir pour moi. |
CLINDOR.
Confus de voir donner à mon peu de mérite... |
ISABELLE.
Voici mon importun, | souffrez que je l'évite. |
SCÈNE VII, Adraste, Clindor.
ADRASTE.
Que vous êtes heureux, | et quel malheur | me suit ! |
520 Ma maîtres_se | vous souffre, | et l'ingra_te | me fuit. |
Quelque goût qu'elle prenne en votre compagnie, |
Sitôt que j'ai paru, | mon abord | l'a bannie. |
CLINDOR.
Sans avoir vu vos pas s'adresser en ce lieu, |
Lasse de mes discours, | elle m'a dit adieu. |
ADRASTE.
525 Lasse de vos discours ! | Votre humeur | est trop bonne, |
Et votre esprit | trop beau pour ennuyer personne. |
Mais que lui contiez-vous qui pût l'importuner ? |
CLINDOR.
Des cho_ses | qu'aisément | vous pouvez deviner : |
Les amours de mon maître, | ou plutôt ses sottises, |
530 Ses conquêtes en l'air, | ses hautes entreprises. |
ADRASTE.
Voulez-vous m'obliger ? | Votre maî_tre, | ni vous, |
N'êtes pas gens tous deux à me rendre jaloux ; |
Mais | si vous ne pouvez arrêter ses saillies, |
Divertissez ailleurs le cours de ses folies. |
CLINDOR.
535 Que craignez-vous de lui, dont tous les compliments
Ne parlent que de morts et de saccagements, |
Qu'il bat, | terras_se, | brise, | étran_gle, | brûle, | assomme ? |
ADRASTE.
Pour être son valet, | je vous trouve honnête homme : |
Vous n'êtes point de taille à servir sans dessein
540 Un fanfaron | plus fou que son discours n'est vain. |

Quoi qu'il en soit, | depuis que je vous vois chez elle, |
Toujours | de plus en plus | je l'éprouve cruelle : |
Ou vous servez quelque autre, | ou votre qualité |
Lais_se | dans vos projets | trop de témérité. |
545 Je vous tiens fort suspect de quelque haute adresse. |
Que votre maître | enfin | fasse une autre maîtresse ; |
Ou s'il ne peut quitter un entretien si doux, |
Qu'il se serve du moins d'un autre que de vous. |
Ce n'est pas | qu'après tout | les volontés d'un père, |
550 Qui sait ce que je suis, | ne terminent l'affaire ; |
Mais purgez-moi l'esprit de ce petit souci, |
Et | si vous vous aimez, | bannissez-vous d'ici ; |
Car | si je vous vois plus regarder cette porte, |
Je sais comme traiter les gens de votre sorte. |
CLINDOR.
555 Me prenez-vous pour homme à nuire à votre feu ? |
ADRASTE.
Sans répli_que, | de grâce, | ou nous verrons beau jeu. -
Allez : | c'est assez dit. |
CLINDOR.
Pour un léger ombrage, |
C'est trop indignement traiter un bon courage. |
Si le ciel | en naissant | ne m'a fait grand seigneur, |
560 Il m'a fait le coeur ferme et sensible à l'honneur ; |
Et je pourrais bien rendre un jour ce qu'on me prête. |
ADRASTE.
Quoi ! | Vous me menacez ! |
CLINDOR.
Non, non, | je fais retraite. |
D'un si cruel affront | vous aurez peu de fruit ; |
Mais ce n'est pas ici qu'il faut faire du bruit.

SCÈNE VIII, Adraste, Lyse

ADRASTE.
565 Ce bélître insolent | me fait encore bravade. |
LYSE.
À ce comp_te, | monsieur, | votre esprit | est malade ? |

ADRASTE.
Mala_de, | mon esprit ! |
LYSE.
Oui, | puisqu'il est jaloux
Du malheureux agent de ce prince des fous. |
ADRASTE.
Je sais ce que je suis | et ce qu'est Isabelle, |
570 Et crains peu qu'un valet me supplante auprès d'elle. |
Je ne puis toutefois souffrir sans quelque ennui
Le plaisir qu'elle prend à causer avec lui. |
LYSE.
C'est déni-er ensemble et confesser la dette. |
ADRASTE.
Nom_me, | si tu le veux, | ma boutade | indiscreète, |
575 Et trouve mes soupçons | bien ou mal à propos ; |
Je l'ai chassé d'ici pour me mettre en repos. -
En effet, | qu'en est-il ? |
LYSE.
Si j'ose vous le dire, |
Ce n'est plus que pour lui qu'Isabelle soupire. |
ADRASTE.
Ly_se, | que me dis-tu ? |
LYSE.
Qu'il possède son coeur, |
580 Que jamais | feux | naissants | n'eurent tant de vigueur, |
Qu'ils meurent l'un pour l'autre, et n'ont qu'une pensée. |
ADRASTE.
Trop ingrate beauté, | déloyale, | insensée, |
Tu m'oses donc ainsi préférer un maraud ? |
LYSE.
Ce rival orgueilleux | le porte bien plus haut, |
585 Et je vous en veux faire entière confidence : |
Il se dit gentilhomme, | et riche. |
ADRASTE.
Ah ! | L'impudence ! |
LYSE.
D'un père rigoureux | fuyant l'autorité, |
Il a couru longtemps d'un et d'autre côté ; |
Enfin, | manque d'argent peut-être, | ou par caprice, |

590 De notre Fierabras | il s'est mis au service, |
Et | sous ombre d'agir pour ses folles amours, |
Il a su pratiquer de si rusés détours,
Et charmer tellement cette pauvre abusée, |
Que vous en avez vu votre ardeur méprisée ; |
595 Mais parlez à son père, | et | bientôt | son pouvoir |
Remettra son esprit aux termes du devoir. |

ADRASTE.

Je viens tout maintenant d'en tirer assurance
De recevoir les fruits de ma persévérance, |
Et | devant qu'il soit peu | nous en verrons l'effet ; |

600 Mais, | écoute, | il me faut obliger tout à fait. |

LYSE.

Où je vous puis servir | j'ose tout entreprendre. |

ADRASTE.

Peux-tu | dans leurs amours | me les faire surprendre ? |

LYSE.

Il n'est rien plus aisé : | peut-être dès ce soir. |

ADRASTE.

Adieu donc. | Souviens-toi de me les faire voir. |

605 Cependant | prends ceci seulement par avance. |

LYSE.

Que le galant | alors | soit frotté d'importance ! |

ADRASTE.

Crois-moi qu'il se verra, | pour te mieux contenter, |

Chargé d'autant de bois qu'il en pourra porter. |

SCÈNE IX.

LYSE.

L'arrogant | croit déjà tenir ville gagnée ; |

610 Mais il sera puni de m'avoir dédaignée. |

Parce qu'il est aimable, | il fait le petit dieu, |

Et ne veut s'adresser qu'aux filles de bon lieu. |

Je ne mérite pas l'honneur de ses caresses : |

Vraiment c'est pour son nez, | il lui faut des maîtresses ; |

615 Je ne suis que servante : | et qu'est-il que valet ? |

Si son visage est beau, | le mien | n'est pas trop laid : |

Il se dit riche et noble, | et cela me fait rire ; |

Si loin de son pays, | qui n'en peut autant dire ? |
Qu'il le soit : | nous verrons ce soir, | si je le tiens, |
620 Danser | sous le cotret | sa noblesse et ses biens. |

SCÈNE X, Alcandre, Pridamant.

ALCANDRE.

Le coeur | vous bat un peu. |

PRIDAMANT.

Je crains cette menace. |

ALCANDRE.

Lyse | aime trop Clindor pour causer sa disgrâce. |

PRIDAMANT.

Elle en est méprisée, | et cherche à se venger. |

ALCANDRE.

Ne craignez point : | l'amour | la fera bien changer. |

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE, Géronte, Isabelle.

GÉRONTE

625 Apaisez vos soupirs | et tarissez vos larmes ; |
Contre ma volonté | ce sont de faibles armes : |
Mon coeur, | quoique sensible à toutes vos douleurs, |
Écoute la raison, | et néglige vos pleurs. |

Je sais ce qu'il vous faut beaucoup mieux que vous-même. |

630 Vous dédaignez Adraste à cause que je l'aime ; |

Et | parce qu'il me plaît d'en faire votre époux, |

Votre orgueil | n'y voit rien qui soit digne de vous. |

Quoi ! | Manque-t-il de bien, | de coeur | ou de noblesse ? |

En est-ce le visage | ou l'esprit | qui vous blesse ? |

635 Il vous fait trop d'honneur. |

ISABELLE.

Je sais qu'il est parfait, |

Et que je réponds mal à l'honneur qu'il me fait ; |

Mais | si votre bonté me permet | en ma cause, |

Pour me justifi-er, | de dire quelque chose, |

Par un secret instinct, que je ne puis nommer, |

640 J'en fais beaucoup d'état, | et ne le puis aimer. |

Souvent | je ne sais quoi que le ciel nous inspire |
Soulève tout le coeur contre ce qu'on désire, |
Et ne nous laisse pas en état d'obéir,
Quand on choisit pour nous ce qu'il nous fait haïr. |
645 Il attache | ici-bas | avec des sympathies |
Les âmes que son ordre | a | là-haut | assorties : |
On n'en saurait unir sans ses avis secrets ; |
Et cette chaî_ne | manque | où manquent ses décrets. |
Aller contre les lois de cette providence, |
650 C'est le prendre à partie, | et blâmer sa prudence, |
L'attaquer en rebelle, | et s'exposer aux coups
Des plus âpres malheurs qui suivent son courroux. |

GÉRONTE.

Insolente, | est-ce ainsi que l'on se justifie ? |
Quel maî_tre | vous apprend cette philosophie ? |
655 Vous en savez beaucoup ; | mais tout votre savoir |
Ne m'empêchera pas d'user de mon pouvoir. |
Si le ciel | pour mon choix | vous donne tant de haine, |
Vous a-t-il mise en feu pour ce grand capitaine ? |
Ce guerrier valeureux | vous tient-il dans ses fers ? |
660 Et vous a-t-il domptée avec tout l'univers ? |
Ce fanfaron | doit-il relever ma famille ? |

ISABELLE.

Eh ! | De grâ_ce, | monsieur, | traitez mieux votre fille ! |

GÉRONTE.

Quel sujet | donc | vous porte à me désobéir ? |

ISABELLE.

Mon heur et mon repos, que je ne puis trahir. |
665 Ce que vous appelez un heureux hyménée |
N'est | pour moi | qu'un enfer | si j'y suis condamnée. |

GÉRONTE.

Ah ! | Qu'il en est encor de mieux faites que vous
Qui se voudraient bien voir dans un enfer si doux ! |
Après tout, | je le veux ; | cédez à ma puissance. |

ISABELLE.

670 Faites un autre essai de mon obéissance. |

GÉRONTE.

Ne me répliquez plus quand j'ai dit : « Je le veux. »
Rentrez : | c'est désormais trop contesté | nous deux. |

SCÈNE II.

GÉRONTE.

Qu'à présent | la jeunesse | a d'étranges manies ! |
Les règles du devoir | lui sont des tyrannies, |
675 Et les droits les plus saints | deviennent impuissants
Contre cette fierté qui l'attache à son sens. |
Telle est l'humeur du sexe : | il aime à contredire, |
Rejette obstinément le joug de notre empire, |
Ne suit que son caprice en ses affecti-ons, |
680 Et n'est jamais d'accord de nos électi-ons. |
N'espère pas pourtant, | aveugle | et sans cervelle, |
Que ma prudence cède à ton esprit rebelle. |
Mais ce fou | viendra-t-il toujours m'embarrasser ? |
Par force ou par adresse | il me le faut chasser. |

SCÈNE III, Géronte, Matamore, Clindor.

MATAMORE, à *Clindor*.

685 Ne doit-on pas avoir pitié de ma fortune ? |
Le grand vizir | encor | de nouveau | m'importune ; |
Le Tarta_re, | d'ailleurs, | m'appelle à son secours ; |
Narsingue et Calicut | m'en pressent tous les jours : |
Si je ne les refuse, | il me faut mettre en quatre. |

CLINDOR.

690 Pour moi, | je suis d'avis que vous les laissiez battre : |
Vous emploieriez trop mal vos invincibles coups, |
Si | pour en servir un | vous faisiez trois jaloux. |

MATAMORE.

Tu dis bien : | c'est assez de telles courtoisies ; |
Je ne veux | qu'en amour | donner des jalousies. |
695 Ah ! | Monsieur, | excusez, | si, | faute de vous voir, |
Bien que si près de vous, | je manquais au devoir. |
Mais quelle émoti-on | paraît sur ce visage ? |
Où sont vos ennemis, | que j'en fasse carnage ? |

GÉRONTE.

Monsieur, | grâce aux dieux, | je n'ai point d'ennemis. |

MATAMORE.

700 Mais | grâce à ce bras | qui vous les a soumis. |

GÉRONTE.

C'est une grâce encore que j'avais ignorée. |

MATAMORE.

Depuis que ma faveur | pour vous | s'est déclarée, |
Ils sont tous morts de peur, | ou n'ont osé branler. |

GÉRONTE.

C'est ailleurs maintenant qu'il vous faut signaler : |

705 Il fait beau voir ce bras, | plus craint que le tonnerre, |
Demeurer si paisible en un temps plein de guerre ; |
Et c'est pour acquérir un nom bien relevé,
D'être dans une ville à battre le pavé. |

710 Chacun | croit votre gloire | à faux titre | usurpée, |
Et vous ne passez plus que pour traîneur d'épée. |

MATAMORE.

Ah, | ventre ! | Il est tout vrai que vous avez raison. |
Mais le moyen d'aller, | si je suis en prison ? |
Isabel_le | m'arrête, | et ses yeux | pleins de charmes |
Ont captivé mon coeur | et suspendu mes armes. |

GÉRONTE.

715 Si rien que son sujet ne vous tient arrêté, |
Faites votre équipage en toute liberté : |
Elle n'est pas pour vous ; | n'en soyez point en peine. |

MATAMORE.

Ven_tre ! | Que dites-vous ? | Je la veux faire reine. |

GÉRONTE.

Je ne suis pas d'humeur à rire tant de fois

720 Du grotesque récit de vos rares exploits. |
La sotti_se | ne plaît qu'alors qu'elle est nouvelle : |
En un mot, | faites reine une autre qu'Isabelle. |
Si | pour l'entretenir | vous venez plus | ici... |

MATAMORE.

Il a perdu le sens, | de me parler ainsi. |

725 Pauvre hom_me, | sais-tu bien que mon nom effroyable |
Met le grand Turc en fuite, | et fait trembler le diable ; |
Que | pour t'anéantir | je ne veux qu'un moment ? |

GÉRONTE.

J'ai | chez moi | des valets | à mon commandement, |
Qui | n'ayant pas l'esprit de faire des bravades, |

730 Répondraient de la main à vos rodomontades. |

MATAMORE.

Dis-lui ce que j'ai fait en mille et mille lieux. |

GÉRONTE.

Adieu : | modérez-vous ; | il vous en prendra mieux ; |
Bien que je ne sois pas de ceux qui vous haïssent, |
J'ai le sang un peu chaud, | et mes gens | m'obéissent. |

SCÈNE IV, Matamore, Clindor.

MATAMORE.

735 Respect de ma maîtresse, | incommode vertu, |
Tyran de ma vaillance, | à quoi me réduis-tu ? |
Que n'ai-je eu cent rivaux en la place d'un père, |
Sur qui, | sans t'offenser, | laisser choir ma colère ! |
Ah ! | visible démon, | vieux spectre décharné, |

740 Vrai suppôt de Satan, | médaille de damné, |
Tu m'oses donc bannir, | et même avec menaces, |
Moi de qui tous les rois briguent les bonnes grâces ? |

CLINDOR.

Tandis qu'il est dehors, | allez, | dès aujourd'hui, |
Causer de vos amours, | et vous moquer de lui. |

MATAMORE.

745 Cadédiou ! | Ses valets | feraient quelque insolence. |

CLINDOR.

Ce fer | a trop de quoi dompter leur violence. |

MATAMORE.

Oui | mais les feux qu'il jette en sortant de prison |
Auraient | en un moment | embrasé la maison |
Dévoré tout à l'heure | ardoises et gouttières |

750 Faî_tes | lat_tes | chevrons | montants | cour_bes | filières |
Entretoi_ses | sommiers | colon_nes | soliveaux |
Pan_nes | so_les | appuis | jamba_ges | travetaux |
Por_tes | gril_les | verrous | serru_res | tui_les | pierre |
Plomb | fer | plâ_tre | ciment | peintu_re | mar_bre | verre |

755 Ca_ves | puits | cours | perrons | sal_les | cham_bres | greniers |
Offi_ces | cabinets | terras_ses | escaliers. |
Juge un peu quel désordre aux yeux de ma charmeuse ; |
Ces feux | étoufferaient son ardeur amoureuse. |
Va lui parler pour moi, | toi qui n'es pas vaillant : |

Allez. |

CLINDOR.

Souviens-toi donc | que | si j'en aime une autre... |

LYSE.

C'est de peur d'ajouter ma misère à la vôtre : |

Je vous l'ai déjà dit, | je ne l'oublierai pas. |

CLINDOR.

820 Adieu : | ta raillerie | a | pour moi | tant d'appas, |
Que mon coeur | à tes yeux | de plus en plus | s'engage, |
Et je t'aimerais trop à tarder davantage. |

SCÈNE VI.

LYSE.

L'ingrat ! | Il trouve enfin mon visage charmant, |

Et | pour se divertir | il contrefait l'amant ! |

825 Qui néglige mes feux | m'aime par raillerie, |

Me prend pour le jouet de sa galanterie, |

Et | par un libre aveu de me voler sa foi, |

Me jure qu'il m'adore, | et ne veut point de moi. |

Aime en tous lieux, | perfide, | et partage ton âme ; |

830 Choisis qui tu voudras pour maîtresse ou pour femme ; |

Donne à tes intérêts à ménager tes vœux ; |

Mais ne crois plus tromper aucune de nous deux. |

Isabel_le | vaut mieux qu'un amour politique, |

Et je vaudrais mieux qu'un coeur où cet amour s'applique. |

835 J'ai raillé comme toi, | mais c'était seulement

Pour ne t'avertir pas de mon ressentiment. |

Qu'eût produit son éclat, | que de la défi-ance ? |

Qui cache sa colère | assure sa vengeance ; |

Et ma feinte douceur | prépare beaucoup mieux

840 Ce piège où tu vas choir, | et bientôt, | à mes yeux. |

Toutefois | qu'as-tu fait qui te rende coupable ? |

Pour chercher sa fortune | est-on si punissable ? |

Tu m'ai_mes, | mais le bien | te fait être inconstant : |

Au siècle où nous vivons, | qui n'en ferait autant ? |

845 Oublions des mépris | où | par force | il s'excite, |

Et laissons-le jouir du bonheur qu'il mérite. |

S'il m'aime, | il se punit en m'osant dédaigner, |

Et | si je l'aime encore, | je le dois épargner. |

Dieux ! | à quoi me réduit ma folle inquiétude,

850 De vouloir faire grâce à tant d'ingratitude ? |

Digne soif de vengeance, | à quoi m'exposez-vous, |

De laisser affaiblir un si juste courroux ? |

Il m'aime, | et | de mes yeux | je m'en vois méprisée ! |

Je l'aime, | et ne lui sers que d'objet de risée ! |

855 Silence, | amour, | silence : | il est temps de punir ; |

J'en ai donné ma foi : | laisse-moi la tenir. |

Puisque ton faux espoir ne fait qu'aigrir ma peine, |

Fais céder tes douceurs à celles de la haine : |

Il est temps | qu'en mon coeur | elle règne à son tour, |

860 Et l'amour outragé | ne doit plus être amour. |

SCÈNE VII.

MATAMORE.

Les voilà, | sauvons-nous. | Non, | je ne vois personne. |

Avançons hardiment. | Tout le corps | me frissonne. |

Je les entends, | fuyons. | Le vent | faisait ce bruit. |

Marchons sous la faveur des ombres de la nuit. |

865 Vieux rêveur, | malgré toi | j'attends ici ma reine. |

Ces diables de valets | me mettent bien en peine. |

De deux mille ans et plus, | je ne tremblai si fort. |

C'est trop me hasarder : | s'ils sor_tent, | je suis mort ; |

Car j'aime mieux mourir que leur donner bataille, |

870 Et profaner mon bras contre cette canaille. |

Que le courage | expose à d'étranges dangers ! |

Toutefois, | en tout cas, | je suis des plus légers ; |

S'il ne faut que courir, | leur attente | est dupée : |

J'ai le pied | pour le moins | aussi bon que l'épée. |

875 Tout de bon, | je les vois : | c'est fait, | il faut mourir ; |

J'ai le corps si glacé, que je ne puis courir. |

Destin, | qu'à ma valeur | tu te montres contraire ! |

C'est ma reine | elle-même, | avec mon secrétaire ! |

Tout mon corps | se déglace : | écoutons leurs discours, |

880 Et voyons son adresse à traiter mes amours. |

SCÈNE VIII, Clindor, Isabelle, Matamore.

ISABELLE.

Tout se prépare mal du côté de mon père ; |
Je ne le vis jamais d'une humeur si sévère : |
Il ne souffrira plus votre maître ni vous. |
Votre rival | d'ailleurs | est devenu jaloux : |
885 C'est par cette raison que je vous fais descendre ; |
Dedans mon cabinet | ils pourraient nous surprendre ; |
Ici | nous parlerons en plus de sûreté : |
Vous pourrez vous couler d'un et d'autre côté ; |
Et | si quelqu'un survient, | ma retraite | est ouverte. |
CLINDOR.
890 C'est trop prendre de soin pour empêcher ma perte. |
ISABELLE.
Je n'en puis prendre trop pour assurer un bien |
Sans qui tous autres biens | à mes yeux | ne sont rien : |
Un bien qui vaut pour moi la terre toute entière, |
Et pour qui seul enfin j'aime à voir la lumière. |
895 Un rival | par mon père | attaque en vain ma foi ; |
Votre amour seul | a droit de triompher de moi : |
Des discours de tous deux | je suis persécutée ; |
Mais | pour vous | je me plais à me voir maltraitée, |
Et | des plus grands malheurs | je bénirais les coups,
900 Si ma fidélité les enduret pour vous. |
CLINDOR.
Vous me rendez confus, | et mon âme ravie |
Ne vous peut, | en revanche, | offrir rien que ma vie : |
Mon sang | est le seul bien qui me reste en ces lieux, |
Trop heureux de le perdre en servant vos beaux yeux ! |
905 Mais | si mon astre | un jour, | changeant son influence, |
Me donne un accès libre aux lieux de ma naissance, |
Vous verrez que ce choix n'est pas fort inégal, |
Et que, | tout balancé, | je vaudrais bien mon rival. |
Mais, | avec ces douceurs, | permettez-moi de craindre
910 Qu'un père et ce rival ne veuillent vous contraindre. |
ISABELLE.
N'en ayez point d'alarme, | et croyez | qu'en ce cas |
L'un | aura moins d'effet que l'autre n'a d'appas. |

Je ne vous dirai point où je suis résolue : |
Il suffit | que | sur moi | je me rends absolue. |
915 Ainsi | tous les projets | sont des projets en l'air. |
Ainsi... |

MATAMORE.

Je n'en puis plus : | il est temps de parler. |

ISABELLE.

Dieux ! | On nous écoutait. |

CLINDOR.

C'est notre capitaine : |

Je vais bien l'apaiser ; | n'en soyez pas en peine. |

SCÈNE IX, Matamore, Clindor.

MATAMORE.

Ah ! | Traî_tre ! |

CLINDOR.

Parlez bas ; | ces valets... |

MATAMORE.

Eh bien ! | Quoi ? |

CLINDOR.

920 Ils fondront tout à l'heure | et sur vous | et sur moi. |

MATAMORE, *le tire à un coin du théâtre.*

Viens çà. | Tu sais ton crime, | et | qu'à l'objet que j'aime, |

Loin de parler pour moi, | tu parlais pour toi-même ? |

CLINDOR.

Oui, | pour me rendre heureux | j'ai fait quelques efforts. |

MATAMORE.

Je te donne le choix de trois ou quatre morts : |

925 Je vais, | d'un coup de poing, | te briser comme verre, |

Ou t'enfoncer tout vif au centre de la terre, |

Ou te fendre en dix parts d'un seul coup de revers, |

Ou te jeter si haut au-dessus des éclairs, |

Que tu sois dévoré des feux élémentaires. |

930 Choisis donc promptement, | et pense à tes affaires. |

CLINDOR.

Vous-mê_me | choisissez. |

MATAMORE.

Quel choix | proposes-tu ? |

CLINDOR.

De fuir en diligence, | ou d'être bien battu. |

MATAMORE.

Me menacer encore ! | Ah, | ven_tre ! | Quelle audace ! |

Au lieu d'être à genoux, | et d'implorer ma grâce ! ...|

935 Il a donné le mot, | ces valets | vont sortir... |

Je m'en vais commander aux mers de t'engloutir. |

CLINDOR.

Sans vous chercher si loin un si grand cimetière, |

Je vous vais, | de ce pas, | jeter dans la rivière. |

MATAMORE.

Ils sont d'intelligence. | Ah, | têt_e ! |

CLINDOR.

Point de bruit : |

940 J'ai déjà massacré dix hommes cette nuit |

Et | si vous me fâchez, | vous en croîtrez le nombre. |

MATAMORE.

Cadédiou ! | Ce coquin | a marché dans mon ombre ; |

Il s'est fait tout vaillant d'avoir suivi mes pas : |

S'il avait du respect, | j'en voudrais faire cas. |

945 Écou_te : | je suis bon, | et ce serait dommage

De priver l'univers d'un homme de courage. |

Demande-moi pardon, | et ces_se | par tes feux |

De profaner l'objet digne seul de mes vœux ; |

Tu connais ma valeur, | éprouve ma clémence. |

CLINDOR.

950 Plutôt, | si votre amour a tant de véhémence, |

Faisons deux coups d'épée au nom de sa beauté. |

MATAMORE.

Parbleu, | tu me ravis de générosité. |

Va, | pour la conquérir | n'use plus d'artifices ; |

Je te la veux donner pour prix de tes services : |

955 Plains-toi dorénavant d'avoir un maître ingrat ! |

CLINDOR.

À ce rare présent, | d'ai_se | le coeur | me bat. |

Protecteur des grands rois, | guerrier trop magnanime, |

Puisse tout l'univers bruire de votre estime ! |

SCÈNE X, Isabelle, Matamore, Clindor.

ISABELLE.

Je rends grâce au ciel de ce qu'il a permis |

960 Qu'à la fin, | sans combat, | je vous vois bons amis. |

MATAMORE.

Ne pensez plus, | ma reine, | à l'honneur que ma flamme

Vous devait faire un jour de vous prendre pour femme ; |

Pour quelque occasi-on | j'ai changé de dessein : |

Mais je vous veux donner un homme de ma main ; |

965 Faites-en de l'état ; | il est vaillant lui-même ; |

Il commandait sous moi. |

ISABELLE.

Pour vous plai_re, | je l'aime. |

CLINDOR.

Mais il faut du silence à notre affecti-on. |

MATAMORE.

Je vous promets silence, et ma protecti-on. |

Avouez-vous de moi par tous les coins du monde : |

970 Je suis craint à l'égal sur la terre et sur l'onde. |

Allez, | vivez contents sous une même loi. |

ISABELLE.

Pour vous mieux obéir, | je lui donne ma foi. |

CLINDOR.

Commandez que sa foi | de quelque effet | suivie... |

SCÈNE XI, Géronte, Adraste, Matamore, Clindor, Isabelle, Lyse, troupe de domestiques.

ADRASTE.

Cet insolent discours | te coûtera la vie, |

975 Suborneur. |

MATAMORE.

Ils ont pris mon courage en défaut : |

Cette porte | est ouverte ; | allons gagner le haut. |

Il entre chez Isabelle après qu'elle et Lyse y sont entrées.

CLINDOR.

Traît_re ! | Qui te fais fort d'une troupe brigande, |

Je te choisirai bien au milieu de la bande. |

GÉRONTE.

Dieux ! | Adraste | est blessé, | courez au médecin. |
980 Vous au_tres, | cependant, | arrêtez l'assassin. |

CLINDOR.

Ah, | ciel ! | Je cède au nombre. | Adieu, | chère Isabelle : |
Je tombe au précipice où mon destin m'appelle. |

GÉRONTE.

C'en est fait, | emportez ce corps à la maison ; |
Et vous, | conduisez tôt ce traître à la prison. |

SCÈNE XII.

Alcandre, Pridamant.

PRIDAMANT.

985 Hélas ! | Mon fils | est mort. |

ALCANDRE.

Que vous avez d'alarmes ! |

PRIDAMANT.

Ne lui refusez point le secours de vos charmes. |

ALCANDRE.

Un peu de pati-ence, | et | sans un tel secours |
Vous le verrez bientôt | heureux en ses amours. |

ACTE IV, SCÈNE PREMIÈRE.

ISABELLE.

Enfin | le terme | approche : | un jugement inique |
990 Doit abuser demain d'un pouvoir tyrannique, |

À son propre assassin | immoler mon amant, |
Et faire une vengeance au lieu d'un châtement. |

Par un décret injuste autant comme sévère, |
Demain | doit triompher la haine de mon père, |

995 La faveur du pays, | la qualité du mort, |

Le malheur d'Isabelle, | et la rigueur du sort. |

Hélas ! | Que d'ennemis, | et de quelle puissance, |

Contre le faible appui que donne l'innocence, |

Contre un pauvre inconnu, | de qui tout le forfait

1000 Est de m'avoir aimée, | et d'être trop parfait ! |

Oui, | Clindor, | tes vertus et ton feu légitime, |

T'ayant acquis mon coeur, | ont fait aussi ton crime. |

Mais | en vain | après toi | l'on me laisse le jour ; |

Je veux perdre la vie en perdant mon amour : |

1005 Prononçant ton arrêt, | c'est de moi qu'on dispose ; |

Je veux suivre ta mort, puisque j'en suis la cause, |

Et le même moment | verra | par deux trépas |

Nos esprits amoureux | se rejoindre là-bas. |

Ainsi, | père inhumain, | ta cruauté déçue |

1010 De nos saintes ardeurs | verra l'heureuse issue ; |

Et | si ma perte | alors | fait naître tes douleurs, |

Auprès de mon amant | je rirai de tes pleurs. |

Ce qu'un remords cuisant te coûtera de larmes |

D'un si doux entretien | augmentera les charmes ; |

1015 Ou | s'il n'a pas assez de quoi te tourmenter, |

Mon om_bre | chaque jour | viendra t'épouvanter, |

S'attacher à tes pas dans l'horreur des ténèbres, |

Présenter à tes yeux mille images funèbres, |

Jeter | dans ton esprit | un éternel effroi, |

1020 Te reprocher ma mort, | t'appeler après moi, |

Accabler de malheurs ta languissante vie, |

Et te réduire au point de me porter envie. |

Enfin...|

SCÈNE II, Isabelle, Lyse.

LYSE.

Quoi ! | Chacun | dort, | et vous êtes ici ? |

Je vous ju_re, | monsieur | en est en grand souci. |

ISABELLE.

1025 Quand on n'a plus d'espoir, | Lyse, | on n'a plus de crainte. |

Je trouve des douceurs à faire ici ma plainte : |

Ici | je vis Clindor pour la dernière fois ; |

Ce lieu | me redit mieux les accents de sa voix, |

Et remet plus avant | en mon âme éperdue |

1030 L'aimable souvenir d'une si chère vue. |

LYSE.

Que vous prenez de peine à grossir vos ennuis ! |

ISABELLE.

Que veux-tu que je fasse en l'état où je suis ? |

LYSE.
De deux amants parfaits dont vous étiez servie, |
L'un | doit mourir demain, | l'autre | est déjà sans vie : |
1035 Sans perdre plus de temps à soupirer pour eux, |
Il en faut trouver un qui les vaille tous deux. |
ISABELLE.
De quel front oses-tu me tenir ces paroles ? |
LYSE.
Quel fruit espérez-vous de vos douleurs frivoles ? |
Pensez-vous, | pour pleurer et ternir vos appas, |
1040 Rappeler votre amant des portes du trépas ? |
Songez plutôt à faire une illustre conquête ; |
Je sais | pour vos li-ens | une âme toute prête, |
Un homme incomparable. |
ISABELLE.
Ôte-toi de mes yeux. |
LYSE.
Le meilleur jugement | ne choisirait pas mieux. |
ISABELLE.
1045 Pour croître mes douleurs | faut-il que je te voie ? |
LYSE.
Et faut-il | qu'à vos yeux | je déguise ma joie ? |
ISABELLE.
D'où te vient cette joie ainsi hors de saison ? |
LYSE.
Quand je vous l'aurai dit, | jugez si j'ai raison. |
ISABELLE.
Ah ! | Ne me conte rien. |
LYSE.
Mais l'affai_re | vous touche. |
ISABELLE.
1050 Parle-moi de Clindor, | ou n'ouvre point la bouche.
LYSE.
Ma belle humeur, qui rit au milieu des malheurs, |
Fait plus en un moment qu'un siècle de vos pleurs : |
Elle a sauvé Clindor. |
ISABELLE.
Sauvé Clindor ? |

LYSE.
Lui-même : |
Jugez | après cela | comme quoi je vous aime. |
ISABELLE.
1055 Eh ! | De grâce, | où faut-il que je l'aie trouver ? |
LYSE.
Je n'ai que commencé : | c'est à vous d'achever. |
ISABELLE.
Ah ! | Ly_se ! |
LYSE.
Tout de bon, | seriez-vous pour le suivre ? |
ISABELLE.
Si je suivrais celui sans qui je ne puis vivre ? |
Ly_se, | si ton esprit ne le tire des fers, |
1060 Je l'accompagnerai jusque dans les enfers. |
Va, | ne demande plus si je suivrais sa fuite. |
LYSE.
Puisqu'à ce beau dessein | l'amour | vous a réduite, |
Écoutez où j'en suis, | et secondez mes coups : |
Si votre amant n'échappe, | il ne tiendra qu'à vous. |
1065 La prison | est tout proche. |
ISABELLE.
Eh bien ? |
LYSE.
Ce voisinage |
Au frère du concierge | a fait voir mon visage ; |
Et | comme c'est tout un que me voir et m'aimer, |
Le pauvre malheureux | s'en est laissé charmer. |
ISABELLE.
Je n'en avais rien su ! |
LYSE.
J'en avais tant de honte |
1070 Que je mourais de peur qu'on vous en fît le conte ; |
Mais | depuis quatre jours | votre amant | arrêté |
A fait | que | l'allant voir | je l'ai mieux écouté. |
Des yeux et du discours | flattant son espérance, |
D'un mutuel amour | j'ai formé l'apparence. |
1075 Quand on aime une fois, | et qu'on se croit aimé, |
On fait tout pour l'objet dont on est enflammé. |

Par là | j'ai | sur son âme | assuré mon empire, |
Et l'ai mis en état de ne m'oser dédire. |
Quand il n'a plus douté de mon affecti-on, |
1080 J'ai fondé mes refus sur sa conditi-on ; |
Et lui, | pour m'obliger, | jurait de s'y déplaire, |
Mais que | malaisément | il s'en pouvait défaire ; |
Que les clefs des prisons qu'il gardait aujourd'hui
Étaient le plus grand bien de son frère et de lui. |
1085 Moi | de dire soudain que sa bonne fortune
Ne lui pouvait offrir d'heure plus opportune ; |
Que, | pour se faire riche et pour me posséder, |
Il n'avait seulement qu'à s'en accommoder ; |
Qu'il tenait dans les fers un seigneur de Bretagne |
1090 Déguisé sous le nom du sieur de la Montagne ; |
Qu'il fallait le sauver | et le suivre chez lui ; |
Qu'il nous ferait du bien | et serait notre appui. |
Il demeure étonné ; | je le presse, | il s'excuse ; |
Il me parle d'amour, | et moi | je le refuse ; |
1095 Je le quitte en colère, | il me suit | tout confus, |
Me fait nouvelle excuse, | et moi | nouveau refus. |
ISABELLE.
Mais enfin ? |
LYSE.
J'y retourne, | et le trouve fort triste ; |
Je le juge ébranlé ; | je l'attaque : | il résiste. |
Ce matin : | « En un mot, | le péril | est pressant, |
1100 Ai-je dit ; | tu peux tout, | et ton frère | est absent. |
- Mais il faut de l'argent pour un si long voyage, |
M'a-t-il dit ; | il en faut pour faire l'équipage : |
Ce cavalier | en manque. » |
ISABELLE.
Ah ! | Ly_se, | tu devais
Lui faire offre aussitôt de tout ce que j'avais :
1105 Per_les, | ba_gues, | habits. |
LYSE.
J'ai bien fait davantage : |
J'ai dit | qu'à vos beautés | ce captif | rend hommage, |
Que vous l'aimez de même | et fuirez avec nous, |
Ce mot | me l'a rendu si traitable et si doux,

Que j'ai bien reconnu qu'un peu de jalousie
1110 Touchant votre Clindor brouillait sa fantaisie, |
Et que tous ces détours provenaient seulement
D'une vaine frayeur qu'il ne fût mon amant. |
Il est parti soudain | après votre amour | sue,
A trouvé tout aisé, | m'en a promis l'issue, |
1115 Et vous man_de | par moi | qu'environ à minuit |
Vous soyez toute prête à déloger sans bruit. |
ISABELLE.
Que tu me rends heureuse ! |
LYSE.
Ajoutez-y, | de grâce, |
Qu'accepter un mari pour qui je suis de glace, |
C'est me sacrifi-er à vos contentements. |
ISABELLE.
1120 Aussi...|
LYSE.
Je ne veux point de vos remerciements. |
Allez ployer bagage, | et | pour grossir la somme, |
Joignez à vos bijoux les écus du bonhomme. |
Je vous vends ses trésors, | mais à fort bon marché ; |
J'ai dérobé ses clefs depuis qu'il est couché : |
1125 Je vous les livre. |
ISABELLE.
Allons y travailler ensemble. |
LYSE.
Passez-vous de mon aide. |
ISABELLE.
Eh quoi ! | Le coeur | te tremble ? |
LYSE.
Non, | mais c'est un secret | tout propre à l'éveiller : |
Nous ne nous garderions jamais de babiller. |
ISABELLE.
Fol_le, | tu ris toujours. |
LYSE.
De peur d'une surprise, |
1130 Je dois attendre ici le chef de l'entreprise ; |
S'il tardait à la rue, | il serait reconnu ; |
Nous vous irons trouver dès qu'il sera venu.

C'est là sans raillerie. |

ISABELLE.

Adieu donc : | je te laisse, |

Et consens que tu sois aujourd'hui la maîtresse. |

LYSE.

1135 C'est du moins... |

ISABELLE.

Fais bon guet. |

LYSE.

Vous, | faites bon butin. |

SCÈNE III.

LYSE

Ainsi, | Clindor, | je fais | moi seu_le | ton destin ; |

Des fers où je t'ai mis | c'est moi qui te délivre, |

Et te puis, | à mon choix, | faire mourir | ou vivre. |

On me vengeait de toi par delà mes désirs : |

1140 Je n'avais de dessein que contre tes plaisirs. |

Ton sort | trop rigoureux | m'a fait changer d'envie ; |

Je te veux assurer tes plaisirs et ta vie ; |

Et mon amour | éteint, | te voyant en danger, |

Renaît pour m'avertir que c'est trop me venger. |

1145 J'espère aussi, | Clindor, | que | pour reconnaissance, |

De ton ingrat amour | étouffant la licence... |

SCÈNE IV, Matamore, Isabelle, Lyse.

ISABELLE.

Quoi ! | Chez nous, | et de nuit ! |

MATAMORE.

L'autre jour...|

ISABELLE.

Qu'est-ceci : |

« L'autre jour ? » | Est-il temps que je vous trouve ici ? |

LYSE.

C'est ce grand capitaine. | Où s'est-il laissé prendre ? |

ISABELLE.

1150 En montant l'escalier | je l'en ai vu descendre. |

MATAMORE.

L'autre jour, | au défaut de mon affecti-on, |

J'assurai vos appas de ma protecti-on. |

ISABELLE.

Après ? |

MATAMORE.

On vint ici faire une brouillerie ; |

Vous rentrâ_tes | voyant cette forfanterie ; |

1155 Et | pour vous protéger, | je vous suivis soudain. |

ISABELLE.

Votre valeur | prit lors un généreux dessein. |

Depuis ? |

MATAMORE.

Pour conserver une dame si belle, |

Au plus haut du logis | j'ai fait la sentinelle. |

ISABELLE.

Sans sortir ? |

MATAMORE.

Sans sortir. |

LYSE.

C'est-à-dire, | en deux mots, |

1160 Que la peur l'enfermait dans la chambre aux fagots.

MATAMORE.

La peur ?|

LYSE.

Oui, | vous tremblez : | la vôtre | est sans égale. |

MATAMORE.

Parce qu'elle a bon pas, | j'en fais mon Bucéphale ; |

Lorsque je la domptai, | je lui fis cette loi ; |

Et | depuis, | quand je marche, | elle tremble sous moi. |

LYSE.

1165 Votre caprice | est rare à choisir des montures. |

MATAMORE.

C'est pour aller plus vite aux grandes aventures. |

ISABELLE.

Vous en exploitez bien. | Mais changeons de discours : |

Vous avez demeuré là dedans quatre jours ? |

MATAMORE.

Quatre jours. |

ISABELLE.
Et vécu ? |
MATAMORE.
De nectar, | d'ambroisie. |
LYSE.
1170 Je crois que cette viande | aisément | rassasie ? |
MATAMORE.
Aucunement. |
ISABELLE.
Enfin | vous étiez descendu... |
MATAMORE.
Pour faire qu'un amant | en vos bras | fût rendu, |
Pour rompre sa prison, | en fracasser les portes, |
Et briser en morceaux ses chaînes les plus fortes. |
LYSE.
1175 Avouez franchement | que, | pressé de la faim, |
Vous veniez bien plutôt faire la guerre au pain. |
MATAMORE.
L'un et l'au_tre, | parbleu ! | Cette ambroisie | est fade : |
J'en eus | au bout d'un jour | l'estomac tout malade. |
C'est un mets délicat, | et de peu de soutien : |
1180 À moins que d'être un dieu | l'on n'en vivrait pas bien ; |
Il cause mille maux, | et | dès l'heure qu'il entre, |
Il allonge les dents, | et rétrécit le ventre. |
LYSE.
Enfin | c'est un ragoût qui ne vous plaisait pas ? |
MATAMORE.
Quit_te | pour chaque nuit | faire deux tours en bas, |
1185 Et là, | m'accommodant des reliefs de cuisine, |
Mêler la viande humaine avecque la divine. |
ISABELLE.
Vous aviez, | après tout, | dessein de nous voler. |
MATAMORE.
Vous-mê_mes, | après tout, | m'osez-vous quereller ? |
Si je laisse une fois échapper ma colère... |
ISABELLE.
1190 Ly_se, | fais-moi sortir les valets de mon père. |
MATAMORE.
Un sot | les attendrait. |

SCÈNE V, Isabelle, Lyse.

LYSE.
Vous ne le tenez pas. |
ISABELLE.
Il nous avait bien dit que la peur a bon pas. |
LYSE.
Vous n'avez cependant rien fait, | ou peu de chose. |
ISABELLE.
Rien du tout. | Que veux-tu ? | Sa rencontre | en est cause. |
LYSE.
1195 Mais vous n'aviez alors qu'à le laisser aller. |
ISABELLE.
Mais il m'a reconnue, | et m'est venu parler. |
Moi | qui, | seule | et | de nuit, | craignais son insolence, |
Et | beaucoup plus encor | de troubler le silence, |
J'ai cru, | pour m'en défaire et m'ôter de souci, |
1200 Que le meilleur était de l'amener ici. |
Vois, | quand j'ai ton secours, | que je me tiens vaillante, |
Puisque j'ose affronter cette humeur vi-olente. |
LYSE.
J'en ai ri comme vous, | mais non sans murmurer : |
C'est bien du temps perdu. |
ISABELLE.
Je vais le réparer. |
LYSE.
1205 Voici le conducteur de notre intelligence ; |
Sachez auparavant toute sa diligence. |

SCÈNE VI, Isabelle, Lyse, le Geôlier.

ISABELLE.
Eh bien ! | Mon grand ami, | braverons-nous le sort ? |
Et viens-tu m'apporter | ou la vie | ou la mort ? |
Ce n'est plus qu'en toi seul que mon espoir se fonde. |
LE GEÔLIER.
1210 Bannissez vos frayeurs : | tout va le mieux du monde ; |
Il ne faut que partir, | j'ai des chevaux tous prêts, |

Et vous pourrez bientôt vous moquer des arrêts. |
ISABELLE.
Je te dois regarder comme un dieu tutélaire, |
Et ne sais point | pour toi | d'assez digne salaire. |
LE GEÔLIER.
1215 Voici le prix unique où tout mon coeur prétend. |
ISABELLE.
Lyse, | il faut te résoudre à le rendre content. |
LYSE.
Oui, | mais tout son apprêt | nous est fort inutile : |
Comment ouvrirons-nous les portes de la ville ? |
LE GEÔLIER.
On nous tient des chevaux en main sûre aux faubourgs ; |
1220 Et je sais un vieux mur qui tombe tous les jours : |
Nous pourrons aisément sortir par ses ru-ines. |
ISABELLE.
Ah ! | Que je me trouvais sur d'étranges épines ! |
LE GEÔLIER.
Mais il faut se hâter. |
ISABELLE.
Nous partirons soudain. |
Viens nous aider là-haut à faire notre main. |

SCÈNE VII.

CLINDOR, *en prison.*

1225 Aimables souvenirs de mes chères délices, |
Qu'on va bientôt changer en d'infâmes supplices, |
Que | malgré les horreurs de ce mortel effroi, |
Vos charmants entretiens | ont de douceurs pour moi ! |
Ne m'abandonnez point, | soyez-moi plus fidèles |
1230 Que les rigueurs du sort | ne se montrent cruelles ; |
Et | lorsque | du trépas | les plus noires couleurs |
Viendront | à mon esprit | figurer mes malheurs, |
Figurez aussitôt | à mon âme interdite |
Combien je fus heureux par delà mon mérite. |
1235 Lorsque je me plaindrai de leur sévérité, |
Redites-moi l'excès de ma témérité : |
Que | d'un si haut dessein | ma fortune | incapable |

Rendait ma flamme | injuste, | et mon espoir | coupable ; |
Que je fus criminel quand je devins amant, |
1240 Et que ma mort en est le juste châtement. |
Quel bonheur | m'accompagne à la fin de ma vie ! |
Isabel_le, | je meurs pour vous avoir servie ; |
Et | de quelque tranchant que je souffre les coups, |
Je meurs trop glori-eux, puisque je meurs pour vous. |
1245 Hélas ! | Que je me flatte, | et que j'ai d'artifice |
À me dissimuler la honte d'un supplice ! |
En est-il de plus grand que de quitter ces yeux
Dont le fatal amour me rend si glori-eux ? |
L'ombre d'un meurtrier | creuse ici ma ru-ine : |
1250 Il succomba | vivant, | et | mort | il m'assassine ; |
Son nom | fait | contre moi | ce que n'a pu son bras ; |
Mille assassins nouveaux | naissent de son trépas ; |
Et je vois | de son sang, | fécond en perfidies, |
S'élever | contre moi | des âmes plus hardies, |
1255 De qui les passi-ons, | s'armant d'autorité, |
Font un meurtre public avec impunité. |
Demain | de mon courage | on doit faire un grand crime, |
Donner | au déloyal | ma tête pour victime ; |
Et tous | pour le pays | prennent tant d'intérêt, |
1260 Qu'il ne m'est pas permis de douter de l'arrêt. |
Ainsi | de tous côtés | ma perte | était certaine : |
J'ai repoussé la mort, | je la reçois pour peine. |
D'un péril évité | je tombe en un nouveau, |
Et | des mains d'un rival | en celles d'un bourreau. |
1265 Je frémis à penser à ma triste aventure ; |
Dans le sein du repos | je suis à la torture : |
Au milieu de la nuit, et du temps du sommeil, |
Je vois | de mon trépas | le honteux appareil ; |
J'en ai | devant les yeux | les funestes ministres ; |
1270 On me lit | du sénat | les mandements sinistres ; |
Je sors | les fers aux pieds ; | j'entends déjà le bruit
De l'amas insolent d'un peuple qui me suit ; |
Je vois le lieu fatal où ma mort se prépare : |
Là | mon esprit | se trouble, | et ma raison | s'égare ; |
1275 Je ne découvre rien qui m'ose secourir, |
Et la peur de la mort | me fait déjà mourir. |

Isabel_le, | toi seule, | en réveillant ma flamme, |
Dissipes ces terreurs | et rassures mon âme ; |
Et | sitôt que je pense à tes divins attraits, |
1280 Je vois évanouir ces infâmes portraits. |
Quelques rudes assauts que le malheur me livre, |
Garde mon souvenir, | et je croirai revivre. |
Mais d'où vient | que | de nuit | on ouvre ma prison ? |
Ami, | que viens-tu faire ici hors de saison ? |

SCÈNE VIII, Clindor, le Geôlier.

LE GEÔLIER, *cependant qu'Isabelle et Lyse paraissent à quartier.*

1285 Les ju_ges | assemblés pour punir votre audace, |
Mus de compassi-on, | enfin | vous ont fait grâce. |
CLINDOR.
M'ont fait grâ_ce, | bons dieux ! |
LE GEÔLIER.
Oui, | vous mourrez de nuit. |
CLINDOR.
De leur compassi-on | est-ce là tout le fruit ? |
LE GEÔLIER.
Que | de cette faveur | vous tenez peu de conte ! |
1290 D'un supplice public | c'est vous sauver la honte. |
CLINDOR.
Quels encens | puis-je offrir aux maîtres de mon sort, |
Dont l'arrêt me fait grâce, | et m'envoie à la mort ? |
LE GEÔLIER.
Il la faut recevoir avec meilleur visage. |
CLINDOR.
Fais ton office, | ami, | sans causer davantage. |
LE GEÔLIER.
1295 Une troupe d'archers | là dehors | vous attend ; |
Peut-être | en les voyant | serez-vous plus content. |

SCÈNE IX.

Clindor, Isabelle, Lyse, le Geôlier.

ISABELLE
Ly_se, | nous l'allons voir. |

LYSE.

Que vous êtes ravie ! |

ISABELLE.

Ne le serais-je point de recevoir la vie ? |
Son destin et le mien | prennent un même cours, |
1300 Et je mourrais du coup qui trancherait ses jours. |
LE GEÔLIER.

Monsieur, | connaissez-vous beaucoup d'archers semblables ? |
CLINDOR.

Ah ! | Madame, | est-ce vous ? | Surprises adorables ! |
Trompeur | trop obligeant, | tu disais bien vraiment
Que je mourrais de nuit, | mais de contentement. |
ISABELLE.

1305 Clindor ! |

LE GEÔLIER.

Ne perdons point le temps à ces caresses : |
Nous aurons tout loisir de flatter nos maîtresses. |
CLINDOR.

Quoi ! | Lyse | est donc la sienne ? |
ISABELLE.

Écoutez le discours
De votre liberté qu'ont produit leurs amours. |
LE GEÔLIER.

En lieu de sûreté | le babil | est de mise ; |
1310 Mais | ici | ne songeons qu'à nous ôter de prise ; |
ISABELLE.

Sauvons-nous : | mais | avant, | promettez-nous | tous deux |
Jusqu'au jour d'un hymen | de modérer vos feux : |
Autrement, | nous rentrons. |

CLINDOR.

Que cela | ne vous tienne : |

Je vous donne ma foi. |

LE GEÔLIER.

Ly_se, | reçois la mienne. |

ISABELLE.

1315 Sur un gage si beau | j'ose tout hasarder. |
LE GEÔLIER.

Nous nous amusons trop, | il est temps d'évader. |

SCÈNE X, Alcandre, Pridamant.

ALCANDRE.

Ne craignez plus pour eux | ni périls | ni disgrâces. |
Beaucoup les poursuivront, | mais sans trouver leurs traces. |
PRIDAMANT.

À la fin | je respire. |

ALCANDRE.

Après un tel bonheur, |
1320 Deux ans | les ont montés en haut degré d'honneur. |
Je ne vous dirai point le cours de leurs voyages, |
S'ils ont trouvé le calme, | ou vaincu les orages, |
Ni par quel art | non plus | ils se sont élevés : |
Il suffit d'avoir vu comme ils se sont sauvés, |
1325 Et que, | sans vous en faire une histoire importune, |
Je vous les vais montrer en leur haute fortune. |
Mais | puisqu'il faut passer à des effets plus beaux, |
Rentrons pour évoquer des fantômes nouveaux. |
Ceux que vous avez vus représenter de suite |
1330 À vos yeux étonnés | leur amour et leur fuite, |
N'étant pas destinés aux hautes foncti-ons, |
N'ont point assez d'éclat pour leurs conditi-ons. |

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE, Alcandre, Pridamant.

PRIDAMANT.

Qu'Isabelle | est changée | et qu'elle est éclatante ! |

ALCANDRE.

Ly_se | marche après elle, | et lui sert de suivante ; |
1335 Mais| derechef | surtout | n'ayez aucun effroi, |
Et | de ce lieu fatal | ne sortez qu'après moi : |
Je vous le dis encore, | il y va de la vie. |

PRIDAMANT.

Cette conditi-on | m'en ôte assez l'envie.

SCÈNE II.

Isabelle *représentant Hippolyte*, Lyse *représentant Clarine*.

LYSE.

Ce divertissement | n'aura-t-il point de fin ? |
1340 Et voulez-vous passer la nuit dans ce jardin ? |

ISABELLE.

Je ne puis plus cacher le sujet qui m'amène : |
C'est grossir mes douleurs que de taire ma peine. |
Le prince Florilame...|

LYSE.

Eh bien ! | Il est absent. |

ISABELLE.

C'est la source des maux que mon âme ressent ; |
1345 Nous sommes ses voisins, | et l'amour qu'il nous porte |
Dedans son grand jardin | nous permet cette porte. |
La princesse Rosine, | et mon perfide époux, |
Durant qu'il est absent | en font leur rendez-vous : |
Je l'attends au passage, | et lui ferai connaître
1350 Que je ne suis pas femme à rien souffrir d'un traître. |

LYSE.

Mada_me, | croyez-moi, | loin de le quereller, |
Vous ferez beaucoup mieux de tout dissimuler : |
Il nous vient peu de fruit de telles jalousies ; |
Un homme | en court plus tôt après ses fantaisies ; |
1355 Il est toujours le maître, | et tout notre discours, |
Par un contraire effet, | l'obstine en ses amours. |

ISABELLE.

Je dissimulerai son adultère flamme ! |
Une autre | aura son coeur, | et moi | le nom de femme ! |
Sans cri_me, | d'un hymen | peut-il rompre la loi ? |
1360 Et ne rougit-il point d'avoir si peu de foi ? |

LYSE.

Cela fut bon jadis ; | mais | au temps où nous sommes, |
Ni l'hymen | ni la foi | n'obligent plus les hommes : |
Leur gloire | a son brillant | et ses règles à part ; |
Où la nôtre se perd, | la leur | est sans hasard ; |
1365 Elle croît aux dépens de nos lâches faiblesses ; |
L'honneur d'un galant homme | est d'avoir des maîtresses. |

ISABELLE.

Ôte-moi cet honneur et cette vanité,
De se mettre en crédit par l'infidélité. |
Si | pour haïr le change et vivre sans amie |

1370 Un hom_me | tel que lui | tombe dans l'infamie, |
Je le tiens glori-eux d'être infâme à ce prix ; |
S'il en est méprisé, | j'estime ce mépris. |
Le blâme qu'on reçoit d'aimer trop une femme |
Aux maris vertueux | est un illustre blâme. |

LYSE.

1375 Madame, | il vient d'entrer ; | la porte | a fait du bruit. |
ISABELLE.

Retirons-nous, | qu'il passe. |

LYSE.

Il vous voit | et vous suit. |

SCÈNE III.

*Clindor représentant Théagène, Isabelle représentant Hippolyte,
Lyse, représentant Clarine.*

CLINDOR.

Vous fuyez, | ma princesse, | et cherchez des remises : |
Sont-ce là les douceurs que vous m'aviez promises ?
Est-ce ainsi que l'amour ménage un entretien ? |

1380 Ne fuyez plus, | madame, | et n'appréhendez rien : |
Florilame | est absent, | ma jalouse | endormie. |

ISABELLE.

En êtes-vous bien sûr ? |

CLINDOR.

Ah ! | Fortune ennemie ! |

ISABELLE.

Je veil_le, | déloyal : | ne crois plus m'aveugler ; |
Au milieu de la nuit | je ne vois que trop clair : |

1385 Je vois tous mes soupçons | passer en certitudes, |
Et ne puis plus douter de tes ingraturités : |

Toi-mê_me, | par ta bouche, | as trahi ton secret. |
Ô | l'esprit avisé pour un amant discret ! |

Et que c'est en amour une haute prudence |

1390 D'en faire | avec sa femme | entière confiance ! |
Où sont tant de serments de n'aimer rien que moi ? |
Qu'as-tu fait de ton coeur ? | Qu'as-tu fait de ta foi ? |
Lorsque je la reçus, | ingrat, | qu'il te souvienne
De combien différaient ta fortune et la mienne, |

1395 De combien de rivaux je dédaignai les voeux ; |
Ce qu'un simple soldat pouvait être auprès d'eux : |
Quelle tendre amitié je recevais d'un père ! |
Je le quittai pourtant pour suivre ta misère ; |
Et je tendis les bras à mon enlèvement,

1400 Pour soustraire ma main à son commandement. |
En quelle extrémité | depuis | ne m'ont réduite
Les hasards dont le sort a traversé ta fuite ! |
Et que n'ai-je souffert avant que le bonheur
Élevât ta bassesse à ce haut rang d'honneur ! |

1405 Si | pour te voir heureux | ta foi | s'est relâchée, |
Remets-moi dans le sein dont tu m'as arrachée. |
L'amour que j'ai pour toi | m'a fait tout hasarder, |
Non pas pour des grandeurs, | mais pour te posséder. |

CLINDOR.

Ne me reproche plus ta fuite ni ta flamme : |

1410 Que ne fait point l'amour quand il possède une âme ? |
Son pouvoir | à ma vue | attachait tes plaisirs, |
Et tu me suivais moins que tes propres désirs. |
J'étais lors peu de chose : | oui, | mais qu'il te souvienne
Que ta fuite égala ta fortune à la mienne, |

1415 Et que | pour t'enlever | c'était un faible appas
Que l'éclat de tes biens qui ne te suivaient pas. |
Je n'eus, | de mon côté, | que l'épée en partage, |
Et ta flam_me, | du tien, | fut mon seul avantage : |
Celle-là | m'a fait grand | en ces bords étrangers ; |

1420 L'autre | exposa ma tête à cent et cent dangers. |
Regrette maintenant ton père et ses richesses ; |
Fâche-toi de marcher à côté des princesses ; |
Retourne en ton pays | chercher | avec tes biens |
L'honneur d'un rang pareil à celui que tu tiens. |

1425 De quel manque, | après tout, | as-tu lieu de te plaindre ? |
En quelle occasi-on | m'as-tu vu te contraindre ? |
As-tu reçu de moi | ni froideurs, | ni mépris ? |
Les fem_mes, | à vrai dire, | ont d'étranges esprits ! |
Qu'un mari | les adore, | et qu'un amour extrême |

1430 À leur bizarre humeur | le soumette lui-même, |
Qu'il les comble d'honneurs et de bons traitements, |
Qu'il ne refuse rien à leurs contentements : |

S'il fait la moindre brèche à la foi conjugale, |
Il n'est point | à leur gré | de crime qui l'égalé ; |
1435 C'est vol, | c'est perfidie, | assassinat, | poison, |
C'est massacrer son père et brûler sa maison : |
Et | jadis | des titans | l'effroyable supplice |
Tombe sur Encelade avec moins de justice. |
ISABELLE.
Je te l'ai déjà dit, | que toute ta grandeur
1440 Ne fut jamais l'objet de ma sincère ardeur. |
Je ne suivais que toi, quand je quittai mon père ; |
Mais | puisque ces grandeurs t'ont fait l'âme légère, |
Laisse mon intérêt : | songe à qui tu les dois. |
Florila_me | lui seul | t'a mis où tu te vois : |
1445 À peine il te connut | qu'il te tira de peine ; |
De soldat vagabond | il te fit capitaine ; |
Et le rare bonheur qui suivit cet emploi |
Joignit | à ses faveurs | les faveurs de son roi. |
Quelle forte amitié | n'a-t-il point fait paraître |
1450 À cultiver | depuis | ce qu'il avait fait naître ? |
Par ses soins redoublés | n'es-tu pas | aujourd'hui |
Un peu moindre de rang, | mais plus puissant que lui ? |
Il eût gagné par là l'esprit le plus farouche, |
Et | pour remerciement | tu veux souiller sa couche ! |
1455 Dans ta brutalité | trouve quelques raisons, |
Et | contre ses faveurs | défends tes trahisons. |
Il t'a comblé de biens, | tu lui voles son âme ! |
Il t'a fait grand seigneur, | et tu le rends infâme ! |
Ingrat, | c'est donc ainsi que tu rends les bienfaits ? |
1460 Et ta reconnaissance | a produit ces effets ? |
CLINDOR.
Mon â_me | (car | encor | ce beau nom | te demeure, |
Et te demeurera jusqu'à tant que je meure), |
Crois-tu qu'aucun respect ou crainte du trépas |
Puisse obtenir sur moi ce que tu n'obtiens pas ? |
1465 Dis que je suis ingrat, | appelle-moi parjure ; |
Mais | à nos feux sacrés | ne fais plus tant d'injure : |
Ils conservent encore leur première vigueur ; |
Et | si le fol amour qui m'a surpris le cœur
Avait pu s'étouffer au point de sa naissance, |

1470 Celui que je te porte | eût eu cette puissance ; |
Mais | en vain | mon devoir | tâche à lui résister : |
Toi-même | as éprouvé qu'on ne le peut dompter. |
Ce dieu qui te força d'abandonner ton père, |
Ton pays | et tes biens, | pour suivre ma misère, |
1475 Ce dieu même | aujourd'hui | force tous mes désirs
À te faire un larcin de deux ou trois soupirs. |
À mon égarement | souffre cette échappée,
Sans craindre que ta place en demeure usurpée. |
L'amour dont la vertu n'est point le fondement |
1480 Se détruit de soi-même, | et passe en un moment ; |
Mais celui qui nous joint | est un amour solide, |
Où l'honneur a son lustre, | où la vertu préside : |
Sa durée | a toujours quelques nouveaux appas, |
Et ses fermes li-ens | durent jusqu'au trépas.
1485 Mon â_me, | derechef | pardonne à la surprise
Que ce tyran des coeurs a faite à ma franchise ; |
Souffre une folle ardeur qui ne vivra qu'un jour, |
Et qui n'affaiblit point le conjugal amour. |
ISABELLE.
Hélas ! | Que j'aide bien à m'abuser moi-même ! |
1490 Je vois qu'on me trahit, | et veux croire qu'on m'aime ; |
Je me laisse charmer à ce discours flatteur, |
Et j'excuse un forfait dont j'adore l'auteur. |
Pardon_ne, | cher époux, | au peu de retenue |
Où | d'un premier transport | la chaleur | est venue : |
1495 C'est en ces accidents | manquer d'affecti-on |
Que de les voir sans trouble et sans émoti-on. |
Puisque mon teint se fane et ma beauté se passe, |
Il est bien juste aussi que ton amour se lasse ; |
Et mê_me | je croirai que ce feu passager |
1500 En l'amour conjugal | ne pourra rien changer : |
Songe un peu toutefois à qui ce feu s'adresse, |
En quel péril te jette une telle maîtresse. |
Dissimu_le, | déguise, | et sois amant discret. |
Les grands | en leur amour | n'ont jamais de secret ; |
1505 Ce grand train | qu'à leurs pas | leur grandeur propre | attache |
N'est qu'un grand corps | tout d'yeux | à qui rien ne se cache, |
Et dont il n'est pas un qui ne fît son effort

À se mettre en faveur par un mauvais rapport. |
Tôt ou tard | Florilame | apprendra tes pratiques, |
1510 Ou | de sa défi-ance, | ou de ses domestiques ; |
Et | lors | (à ce penser | je frissonne d'horreur) |
À quelle extrémité n'ira point sa fureur ! |
Puisqu'à ces passe-temps | ton humeur | te convie, |
Cours après tes plaisirs, | mais assure ta vie. |
1515 Sans aucun sentiment | je te verrai changer, |
Lorsque tu changeras sans te mettre en danger. |
CLINDOR.
Encore une fois | donc | tu veux que je te die |
Qu'auprès de mon amour | je méprise ma vie ? |
Mon âme | est trop atteinte, | et mon coeur | trop blessé, |
1520 Pour craindre les périls dont je suis menacé. |
Ma passi-on | m'aveugle, | et | pour cette conquête |
Croit hasarder trop peu de hasarder ma tête : |
C'est un feu que le temps pourra seul modérer : |
C'est un torrent qui passe et ne saurait durer. |
ISABELLE.
1525 Eh bien ! | Cours au trépas, puisqu'il a tant de charmes, |
Et néglige ta vie aussi bien que mes larmes. |
Penses-tu que ce prince, | après un tel forfait, |
Par ta puniti-on | se tienne satisfait ? |
Qui sera mon appui | lorsque ta mort infâme |
1530 À sa juste vengeance | exposera ta femme, |
Et que | sur la moitié d'un perfide étranger |
Une seconde fois | il croira se venger ? |
Non, | je n'attendrai pas que ta perte certaine
Puisse attirer sur moi les restes de ta peine, |
1535 Et que | de mon honneur, | gardé si chèrement, |
Il fasse un sacrifice à son ressentiment. |
Je préviendrai la honte où ton malheur me livre, |
Et saurai bien mourir, si tu ne veux pas vivre. |
Ce corps, | dont mon amour t'a fait le possesseur, |
1540 Ne craindra plus bientôt l'effort d'un ravisseur. |
J'ai vécu pour t'aimer, | mais non pour l'infamie
De servir au mari de ton illustre amie. |
Adieu : | je vais | du moins, | en mourant avant toi, |
Diminuer ton crime, | et dégager ta foi. |

CLINDOR.
1545 Ne meurs pas, | chère épouse, | et | dans un second change |
Vois l'effet merveilleux où ta vertu me range. |
M'aimer malgré mon crime, | et vouloir | par ta mort |
Éviter le hasard de quelque indigne effort ! |
Je ne sais qui je dois admirer davantage, |
1550 Ou de ce grand amour, | ou de ce grand courage ; |
Tous les deux | m'ont vaincu : | je reviens sous tes lois, |
Et ma brutale ardeur | va rendre les abois ; |
C'en est fait, | elle expire, | et mon âme | plus saine |
Vient de rompre les noeuds de sa honteuse chaîne. |
1555 Mon coeur, | quand il fut pris, | s'était mal défendu :
Perds-en le souvenir. |
ISABELLE.
Je l'ai déjà perdu. |
CLINDOR.
Que les plus beaux objets qui soient dessus la terre |
Conspirent désormais à me faire la guerre ; |
Ce coeur, | inexpugnable aux assauts de leurs yeux, |
1560 N'aura plus que les tiens pour maîtres et pour dieux.
LYSE.
Mada_me, | quelqu'un | vient. |
*Ici on rabaisse une toile qui couvre le jardin et les corps de Clindor
et d'Isabelle, et le magicien et le père sortent de la grotte.*
SCÈNE IV.
Clindor représentant Théagène, Isabelle représentant Hippolyte,
Lyse, représentant Clarine, Eraste, troupe de domestiques de
Florilame.
ÉRASTE, *poignardant Clindor.*
Reçois, | traître, | avec joie |
Les faveurs | que | par nous | ta maîtresse t'envoie.
PRIDAMANT, *à Alcandre.*
On l'assassine, | ô | dieux ! | Daignez le secourir. |
ÉRASTE.
Puissent les suborneurs | ainsi | toujours périr ! |
ISABELLE.
1565 Qu'avez-vous fait, | bourreaux ? |

ÉRASTE.

Un juste et grand exemple, |
Qu'il faut | qu'avec effroi | tout l'avenir contemple, |
Pour apprendre aux ingrats, | aux dépens de son sang, |
À n'attaquer jamais l'honneur d'un si haut rang. |
Notre main | a vengé le prince Florilame, |
1570 La princesse outragée, | et vous-mê_me, | madame, |
Immolant | à tous trois | un déloyal époux, |
Qui ne méritait pas la gloire d'être à vous. |
D'un si lâche attentat | souffrez le prompt supplice, |
Et ne vous plaignez point quand on vous rend justice. |
1575 Adieu. |

ISABELLE.

Vous ne l'avez massacré qu'à demi : |
Il vit encore en moi ; | soûlez son ennemi ; |
Achevez, | assassins, | de m'arracher la vie. |
Cher époux, | en mes bras | on te l'a donc ravie ! |
Et | de mon coeur jaloux | les secrets mouvements |
1580 N'ont pu rompre ce coup par leurs pressentiments ! |
Ô | clarté | trop fidèle, | hélas ! | et trop tardive, |
Qui ne fait voir le mal qu'au moment qu'il arrive ! |
Fallait-il... | Mais j'étouffe, | et, | dans un tel malheur, |
Mes forces et ma voix | cèdent à ma douleur ; |
1585 Son vif excès | me tue ensemble | et me console, |
Et | puisqu'il nous rejoint... |

LYSE.

Elle perd la parole. |
Madame... | Elle se meurt ; | épargnons les discours, |
Et courons au logis appeler du secours. |

SCÈNE V, Alcandre, Pridamant.

ALCANDRE.

Ainsi | de notre espoir | la fortu_ne | se joue : |
1590 Tout s'élève ou s'abaisse au branle de sa roue ; |
Et son ordre inégal, qui régit l'univers, -
Au milieu du bonheur | a ses plus grands revers. |

PRIDAMANT.

Cette réflexi-on, | mal propre pour un père, |
Consolerait peut-être une douleur légère ; |
1595 Mais | après avoir vu mon fils | assassiné, |
Mes plaisirs | foudroyés, | mon espoir | ru-iné, |
J'aurais | d'un si grand coup | l'â_me | bien peu blessée,
Si de pareils discours m'entraient dans la pensée. |
Hélas ! | Dans sa misère | il ne pouvait périr ; |
1600 Et son bonheur fatal | lui seul | l'a fait mourir. |
N'attendez pas de moi des plaintes davantage : |
La douleur qui se plaint | cherche qu'on la soulage ; |
La mien_ne | court après son déplorable sort. |
Adieu ; | je vais mourir, puisque mon fils est mort. |

ALCANDRE.

1605 D'un juste désespoir | l'effort | est légitime, |
Et | de le détourner | je croirais faire un crime. |
Oui, | suivez ce cher fils sans attendre à demain ; |
Mais épargnez du moins ce coup à votre main ; |
Laissez faire aux douleurs qui rongent vos entrailles, |
1610 Et | pour les redoubler | voyez ses funérailles. |
Ici on relève la toile, et tous les comédiens paraissent avec leur portier avec leur portier, qui comptent de l'argent sur une table, et en prennent chacun leur part.

PRIDAMANT.

Que vois-_je ? | Chez les morts | compte-t-on de l'argent ? |

ALCANDRE.

Voyez si pas un d'eux s'y montre négligent. |

PRIDAMANT.

Je vois Clindor ! | Ah | dieux ! | Quelle étrange surprise ! |

Je vois ses assassins, | je vois sa femme | et Lyse ! |

1615 Quel charme | en un moment | étouffe leurs discords,
Pour assembler ainsi les vivants et les morts ? |

ALCANDRE.

Ainsi | tous les acteurs d'une troupe comique, |
Leur tex_te | récités, | partagent leur pratique : |
L'un | tue, | et l'au_tre | meurt, | l'au_tre | vous fait pitié ; |

1620 Mais la scè_ne | préside à leur inimitié. |
Leurs vers | font leurs combats, | leur mort | suit leurs paroles, |
Et, | sans prendre intérêt en pas un de leurs rôles, |

Le traître et le trahi, | le mort et le vivant, |
Se trouvent à la fin | amis comme devant. |
1625 Votre fils et son train | ont bien su, | par leur fuite, |
D'un père et d'un prévôt | éviter la poursuite ; |
Mais | tombant dans les mains de la nécessité, |
Ils ont pris le théâtre en cette extrémité. |
PRIDAMANT.
Mon fils | comédi-en ! |
ALCANDRE.
D'un art si difficile |
1630 Tous les quatre, | au besoin, | ont fait un doux asile ; |
Et | depuis sa prison, | ce que vous avez vu, |
Son adultère amour, | son trépas imprévu, |
N'est que la triste fin d'une pièce tragique |
Qu'il expose aujourd'hui sur la scène publique, |
1635 Par où ses compagnons | en ce noble métier |
Ravissent à Paris un peuple tout entier. |
Le gain | leur en demeure, | et ce grand équipage,
Dont je vous ai fait voir le superbe étalage, |
Est bien à votre fils, | mais non pour s'en parer |
1640 Qu'alors | que | sur la scène | il se fait admirer. |
PRIDAMANT.
J'ai pris sa mort pour vraie, | et ce n'était que feinte ; |
Mais je trouve partout mêmes sujets de plainte. |
Est-ce là cette gloire, | et ce haut rang d'honneur |
Où le devait monter l'excès de son bonheur ? |
ALCANDRE.
1645 Cessez de vous en plaindre. | À présent | le théâtre |
Est en un point si haut que chacun l'idolâtre, |
Et ce que votre temps voyait avec mépris |
Est aujourd'hui l'amour de tous les bons esprits, |
L'entretien de Paris, | le souhait des provinces, |
1650 Le divertissement le plus doux de nos princes, |
Les délices du peuple, | et le plaisir des grands : |
Il tient le premier rang parmi leurs passe-temps ; |
Et ceux dont nous voyons la sagesse profonde |
Par ses illustres soins | conserver tout le monde, |
1655 Trou_vent | dans les douceurs d'un spectacle si beau |
De quoi se délasser d'un si pesant fardeau. |

Même notre grand roi, | ce foudre de la guerre, |
Dont le nom se fait craindre aux deux bouts de la terre, |
Le front | ceint de lauriers, | daigne bien | quelquefois |
1660 Prêter l'oeil et l'oreille au théâtre français : |
C'est là que le Parnasse étale ses merveilles ; |
Les plus rares esprits | lui consacrent leurs veilles ; |
Et tous ceux qu'Apollon voit d'un meilleur regard |
De leurs doctes travaux | lui donnent quelque part. |
1665 D'ailleurs, | si | par les biens | on prise les personnes, |
Le théâtre | est un fief dont les rentes sont bonnes ; |
Et votre fils | rencontre | en un métier si doux |
Plus d'accommodement qu'il n'eût trouvé chez vous. |
Défaites-vous enfin de cette erreur commune, |
1670 Et ne vous plaignez plus de sa bonne fortune. |
PRIDAMANT.
Je n'ose plus m'en plaindre, | et vois trop de combien
Le métier qu'il a pris est meilleur que le mien. |
Il est vrai | que | d'abord | mon â_me | s'est émue : |
J'ai cru la comédie au point où je l'ai vue ; |
1675 J'en ignorais l'éclat, | l'utilité, | l'appas, |
Et la blâmais ainsi, | ne la connaissant pas ; |
Mais | depuis vos discours | mon coeur | plein d'allégresse |
A banni cette erreur avecque sa tristesse. |
Clindor | a trop bien fait. |
ALCANDRE.
N'en croyez que vos yeux. |
PRIDAMANT.
1680 Demain, | pour ce sujet, | j'abandonne ces lieux ; |
Je vole vers Paris. | Cependant, | grand Alcandre, |
Quelles grâ_ces | ici | ne vous dois-je point rendre ? |
ALCANDRE.
Servir les gens d'honneur | est mon plus grand désir : |
J'ai pris ma récompense en vous faisant plaisir. |
1685 Adieu : | je suis content, puisque je vous vois l'être. |
PRIDAMANT.
Un si rare bienfait | ne se peut reconnaître : |
Mais, | grand ma_ge, | du moins | croyez | qu'à l'avenir |
Mon âme | en gardera l'éternel souvenir. |